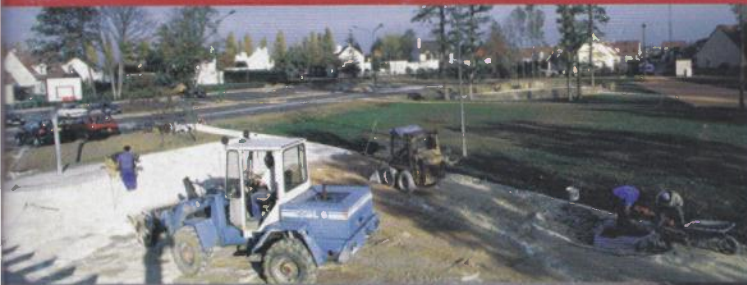


n°18

MAGAZINE

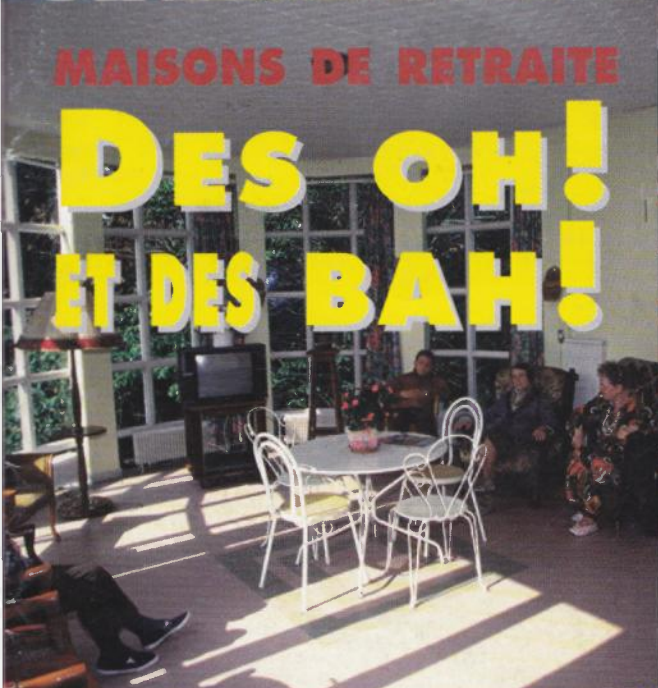
zoir

Décembre 1996



JAZZ-BLUES

IN FOLIO
CARTONNE



MAISONS DE RETRAITE

DES OH!
ET DES BAH!



Manifestation officielle

TELETHON

LA VILLE
EN FÊTE

FF
FEDERATION FRANCAISE DE TENNIS
Club affilié



ARROZOIR.FR
INITIATIVE CITOYENNE

Chargeurs - Bulls - Zettels 601 - Mini-Pelles - Camions 15T - Tribennes 15T
Camions 10T Grue - Camions 15T Grue - Semis 25T - Transferts

TERRASSEMENT - DEMOLITION
TRANSPORTS - MATERIAUX DE VOIRIE - VEGETALE
DECHARGES (Paris et Banlieue)



© CMP (1) 64 62 26 00

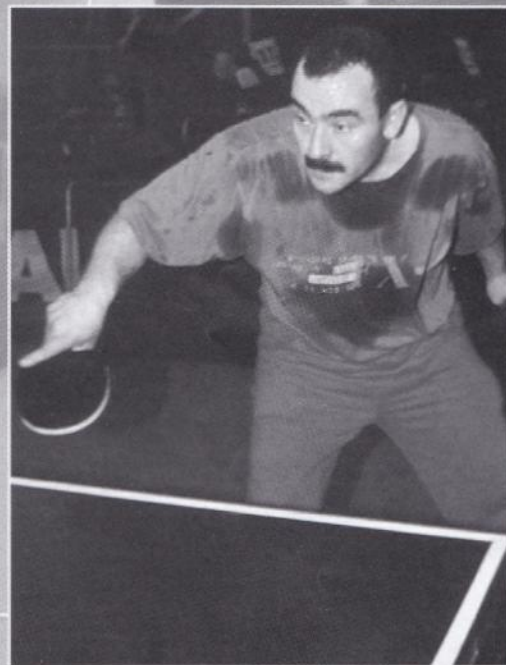
☎ **01 64 40 09 06** **Télécopie : 01 64 40 03 90**

DEPOTS : 10-11, rue Robert Schuman • 77330 OZOIR-LA-FERRIERE
20, rue Pierre Rigaud • 94200 IVRY-SUR-SEINE

SIEGE SOCIAL : 5, avenue du Maréchal Juin • 92100 BOULOGNE

Téléthon: la ville en fête

68.000 francs récoltés à Ozoir pour cette version 1996 du Téléthon. C'est beaucoup mieux que l'an passé... mais encore moins bien que la moyenne nationale (3,10 francs par ozoirien contre 6,50 francs par français). Il est vrai que des Ozoiriens ont pu déposer leur participation en d'autres lieux ou par le 36-37 et le 36-15. Par delà les chiffres, ce Téléthon fut une fête étonnante dans une ville qui semblait parfois avoir du mal à admettre qu'elle puisse se laisser aller à de telles folies...



Ozoir Magazine

Directeur de publication: Michel Lis

Rédacteur en chef: Jean-Louis Soulié

Rédaction: François Carbonel

Photos: A. Rullier, F. Carbonel, J.L. Soulié

Corrections orthographiques: M^{me} Bachelier

Infos: Simone Doutrelant: 01.64.43.35.35

Impression, brochage: Imprimerie O.m.
à Ozoir. Tel: 01.64.40.05.99.

Régie publicitaire: C.M.P., Bd de Courcerin
à Croissy-Beaubourg. Tel. 01.64.62.26.00.

Fax: 01.64.62.28.49.

N° dépôt légal: 90 - ARC - 015/90

Ozoir magazine est tiré à 8500 exemplaires

Pour tout renseignement: 01.64.40.39.38.

Sommaire



Courrier
des lecteurs p 4

Racines
Souvenirs d'un maçon p 6

Industrie
La table ronde p 12

Commerce
«La Dynamic» p 14

Enquête
Les maisons de retraite p 17

Vie locale
Entretien avec M. Jarrige ... p 18

Service public
Le service du courrier p 22

Urbanisme
La révision du POS p 24

Pages Jeunes p 28

Culture p 33

Sports p 36

Manifestations locales p 38

Politique locale p 40

Carnet p 42

Infos p 8, 10 et 26

COUrrier

Vingt heures, il fait nuit, il fait froid, on est en novembre et c'est déjà l'hiver. Et cette bon sang de voiture qui refuse de partir. A force de tirer sur le démarreur je vais finir par noyer le moteur. Pour couronner le tout voilà une bande de jeunes qui déboule au carrefour. Ils changent de trottoir, s'approchent de moi... Je boucle les portes de la voiture. L'un d'eux, un noir, frappe au carreau: «Vous voulez un coup de main?». Dois-je entrouvrir la vitre pour lui répondre ou ne pas broncher au risque de l'énerver? J'opte pour la première solution, j'espère que le choix est le bon. «Si vous voulez, on vous pousse». Pour pousser, ils ont poussé. Près de dix minutes. Mais on a fini par démarrer. J'ai fait le tour du pâté de maison et suis revenu pour les remercier. Ils étaient déjà repartis. S'ils me lisent aujourd'hui, qu'ils sachent que je les remercie.

XAVIER BAUPÈRE

l'impression que chacune agit dans sa sphère, gardant une certaine réserve vis-à-vis des autres. La culture n'étant pas l'affaire des élus ni d'une quelconque autorité, je fais le rêve - « I have a dream » disait Martin Luther King - que ces associations inventent une forme de coordination pour une meilleure efficacité de communication et une meilleure convivialité entre Ozoiriens. Tout cela dans le respect des goûts et des besoins de chacun, mais en développant la curiosité, l'échange, l'enrichissement mutuel...

JEAN-PIERRE VASSALO

Les jeunes, monsieur le maire le répète souvent, sont l'une de ses principales préoccupations. (...) Une question néanmoins me tracasse: à partir de quand et jusqu'à quel âge est-on jeune? Je la pose parce qu'il a été décidé, cette année, de supprimer la fête des enfants de la crèche (...)

VALÉRIE MICHEL

Ce courrier étant à l'évidence destiné aux élus, nous avons dû prendre leur avis, avis qui ne saurait engager, bien entendu, les rédacteurs d'Ozoir magazine». Il ressort des propos qui nous ont été tenus que la fête de la crèche (avec arbre de Noël et spectacle

pour les enfants) a été maintenue mais sous une autre forme.

L'ancienne formule, si elle permettait la rencontre entre assistantes maternelles, enfants et parents, était en effet souvent critiquée.

Regrouper plusieurs centaines d'enfants en bas âge «dans le brouhaha», n'apparaissait pas comme idéal et certains responsables ont plaidé pour une remise des cadeaux dans une ambiance plus calme.

Ce point de vue a finalement été adopté par les élus et la distribution des jouets se fera donc désormais à l'intérieur des locaux de la crèche.

Nous avons la chance à Ozoir de posséder plusieurs associations culturelles effectuant un travail remarquable. Mais on a parfois

Il y a un an, nous avons reçu une initiation à la vie de notre commune: nous avons effectué des visites à la mairie, procédé par recherches à la bibliothèque avant d'aller visiter un quartier ou un monument. Ceci nous a permis d'apprendre de nouvelles choses sur notre ville dont nous ignorions trop souvent le fonctionnement. Nos professeurs ont ouvert un dialogue sur

Nous écrire ? C'est simple:
Ozoir Magazine,
Boîte Postale 50
77832 Ozoir-la-Ferrière Cedex

Fidèle lectrice d'«Ozoir magazine» j'apprends qu'un rallye pédestre a été organisé, qu'au loto du foot il n'y avait pas foule... Je ne peux malheureusement pas faire le tour de chaque association pour savoir qui organise, quoi et quand. Ne serait-il pas possible de faire une feuille simple glissée dans le magazine à la dernière minute avec le programme de chaque association ?

CORINNE GAULHIER

Ce courrier nous permet de parler d'un projet qui reprend, en partie, la suggestion de cette lectrice. Des associations nous ont dit qu'elles trouvaient trop long le délai de deux mois entre chaque parution d'«Ozoir magazine». Il est vrai que nous sommes parfois obligés de passer sous silence des manifestations n'ayant pas encore eu lieu lors du bouclage du journal et qui seraient terminées lors de sa sortie (les délais de fabrication sont d'une dizaine de jours). Voilà pourquoi nous songeons à publier de petits quatre pages (ce sera selon les besoins) venant s'intercaler entre les numéros d'«Ozoir magazine». Nous pourrions y mettre des annonces de manifestations comme le souhaite Corinne Gaulhier, des informations pratiques et des comptes-rendus. La formule est à l'étude car il n'est pas en notre pouvoir d'augmenter notre budget. L'apparition de ces «intercalaires» entraînerait donc une légère diminution de la pagination d'«Ozoir magazine».

le sujet et ils nous ont dit l'importance de fonder un Conseil municipal d'enfants et d'adolescents. Car nous, les enfants, sommes les citoyens de demain... Quelques mois plus tard, le projet s'est réalisé et la mairie a organisé les élections afin que nous élisions les futurs représentants du Conseil municipal des enfants et adolescents d'Ozoir.

Le jeudi 24 octobre ne fut pas un jour comme les autres: ce fut celui du vote. Le bureau de vote de notre collège fut ouvert de 8h 30 à 12h 30. Les élèves, accompagnés de leurs professeurs, vinrent voter. Le dépouillement se déroula à partir de 14h en présence de deux professeurs et de quelques élèves qui furent déçus qu'aucun représentant de la mairie ne soit présent. Cette journée fut bénéfique pour tous: elle nous fit remarquer que beaucoup ignoraient le fonctionnement d'un bureau de vote. Maintenant, pour les nouveaux élus, le plus dur reste à faire.

FLORENCE CORNU, 5^A
COLLEGE MARIE LAURENCIN

En ma qualité de Président du Club des Anciens, je tiens beaucoup à ce que soit rectifiée une erreur contenue dans l'article concernant M. Boucherie. Celui-ci parle, dans votre édition n° 17, de 140 membres pour notre association. Ce chiffre est inexact. Nous sommes aujourd'hui 202 adhérents, normalement inscrits et à jour de leurs cotisations. (...)

M. VAN COPPENOLLE

des Lecteurs

Des mines de Sainte-Colombe

à la naissance de l'Archevêché

Agé de quatre-vingt-neuf ans, monsieur Victor Pouillard connaît bien l'histoire récente de notre commune où il est arrivé à la fin des années vingt. Il commence aujourd'hui un récit qui continuera sur plusieurs numéros.

J'avais onze ans lorsque ma mère s'installa avec moi à Sainte-Colombe, près de Provins, et c'est dans ce petit village que je passai le certificat d'études. Après quoi je découvris les dures réalités de la vie active. Sainte-Colombe possédait à l'époque - c'était en 1922 - d'importantes mines d'argile, matériau dont on faisait, selon sa qualité, des briques réfractaires pour les hauts-fourneaux, des tuiles, ou de la faïence... Certaines carrières étaient exploitées à ciel ouvert, d'autres couraient à des profondeurs variables. Après

avoir travaillé quatre ans en surface, je me retrouvai à 21 mètres sous terre dès que j'eus dix-huit ans. Dans les galeries, le travail, très pénible, était en outre dangereux en raison du risque d'explosion dû à un mélange d'air et de gaz. Ce dernier prenait naissance dans le bois de mine pourrissant à cause de l'humidité ambiante. C'était le «coup de mine» aussi terrible que le «coup de grisou».

Les mineurs des glaisières, «les gueules grises», étaient payés au nombre de mètres cubes de glaise sortis. Afin de mesurer le volume extrait par chacun,

des petits poteaux en bois étaient plantés régulièrement le long des galeries. Tous les quinze jours, au moment de la paye, un responsable passait. Il donnait un coup d'herminette sur le poteau correspondant à l'endroit où nous nous trouvions lors de sa visite et comptait le nombre de poteaux le séparant de celui sur lequel il avait effectué le même geste quinze jours plus tôt. Il en déduisait ainsi la distance parcourue par chaque ouvrier. Bien sûr, nous trichions un peu, reculant de deux ou trois mètres l'ancien poteau entaillé. Nous n'avions pas trop mauvaise conscience car si les salaires s'avéraient corrects, les conditions de travail imposées ne l'étaient pas. L'air, surtout, nous manquait. Il parvenait théoriquement dans les galeries au moyen d'une machine à bras située en surface et qu'un gamin actionnait...

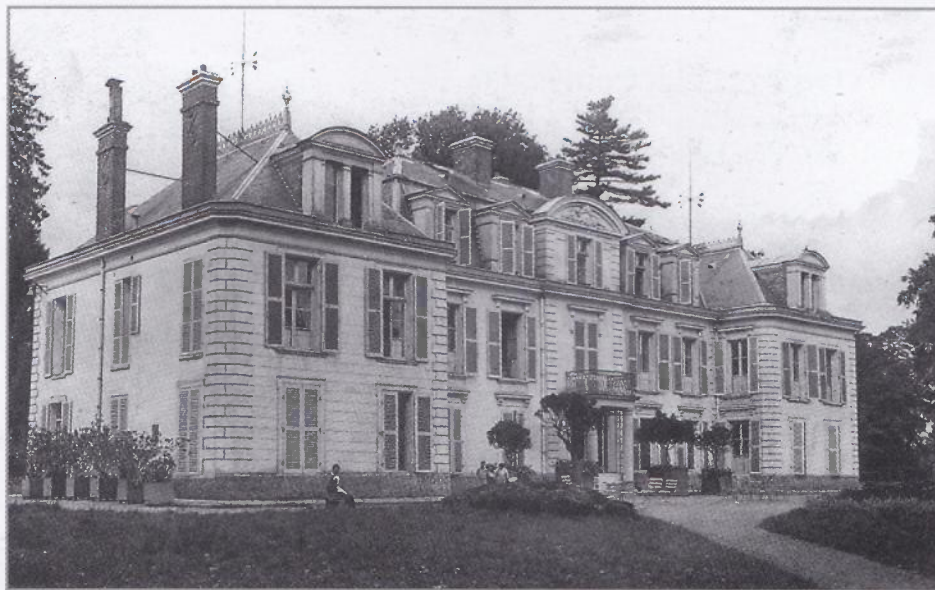
quand il ne jouait pas avec ses copains. De toute façon, les tuyaux étaient en si mauvais état qu'on n'aurait pas soufflé une allumette au bout des galeries. Les jeunes comme moi parvenaient à respirer mais les hommes plus âgés étouffaient. Un jour il y eut un «coup de

Entrée d'une glaisière à Beaujard. La photo a été prise entre 1920 et 1925, à l'époque où M. Victor Pouillard travaillait dans les mines de glaise du bassin de Provins.



Prise en 1910 dans une mine de Saint-Loup-de-Naud, près de Sainte-Colombe, cette photo montre deux ouvriers extrayant la glaise à l'aide de la truelle (à droite) et du hoyau (à gauche).

Maçon de métier, M. Victor Pouillard fut l'un de ceux qui participèrent à la construction des premières maisons du quartier de l'Archevêché. La photo ci-dessous montre celle de M. Jung située au 67 avenue du Rond Buisson.



Le magnifique château de «La Chauvennerie» se trouvait sur la route menant d'Ozoir à Chevry-Cossigny. Il était entouré d'environ cent-vingt hectares de terre et de forêts permettant de se livrer aux plaisirs de la chasse. Il fut détruit par son propriétaire en 1946, les pierres ayant probablement servi à la reconstruction de l'église de Tournan. Une partie des communs existe encore aujourd'hui.

mine» près de l'endroit où je me trouvais. Grièvement brûlé aux mains et au visage, je vis ma peau se décoller affreusement. Un docteur me soigna à l'acide picrique puis au pyroleol, une huile verte épatante masquant les cicatrices. Cet accident m'ayant valu de côtoyer la mort d'un peu trop près, j'eus très envie de mettre un terme à ma carrière de mineur de fond. Il me fallut pourtant redescendre et ce n'est qu'à l'âge de vingt-trois ans que je décidai d'arrêter ce dangereux métier.

maçon à Ozoir

Je quittai donc Sainte-Colombe pour Ozoir où le mari de ma grand-mère Victorine dirigeait une entreprise de maçonnerie portant son nom: Buissonnier. Le brave homme me connaissait bien car j'avais été confié, tout petit, à Victorine. Il m'accueillit donc et me mit une truelle en main. L'entreprise travaillait alors à «La Chauvennerie», un beau château situé sur la route de Chevry-Cossigny et dont il ne reste aujourd'hui que les communs. Les nombreux châteaux de la région étaient d'ailleurs une source importante de travail pour les maçons de la commune: Buissonnier, Gravot (installé près de l'ancienne gare), le père Vasseur, avenue Victor Hugo... En 1932, l'année suivant

mon installation à Ozoir, j'épousai Suzanne Mauchien, jeune Ozoirienne de vingt ans, et douzième d'une famille de quatorze enfants. Suzanne travaillait chez Bodichon, grande rue (*aujourd'hui avenue du général de Gaulle ndlr*), dans un atelier situé en face de l'actuelle mairie. Elle fabriquait des ligots et des margotins, sortes de fagots de bois que l'on utilisait beaucoup à l'époque pour allumer le feu. Nous eûmes cinq enfants mais l'aîné mourut en bas âge...

Après «La Chauvennerie», j'eus l'occasion de construire une maison à Brie-Comte-Robert et une autre à Chevry-Cossigny. Mais c'est surtout à Ozoir-la-Ferrière qu'allait se dérouler l'essentiel de ma carrière de maçon.

le borbier de l'Archevêché

Au début des années trente, le quartier de l'Archevêché sortait en effet de terre. L'entreprise Bossi proposait cinq ou six sortes de pavillons et les acheteurs potentiels choisissaient. Originaires pour la plupart de Paris ou de la banlieue, ils se laissaient séduire par la forêt, les oiseaux et la gare toute proche. Comme ils n'étaient pas très riches, beaucoup se contentaient de monter provisoirement des chalets en bois. Moi, évidemment, je construisais en dur et mon premier

client fut M. Coquelet, avenue Chevreuil... Le problème de l'Archevêché, c'était la voirie. Les routes, faites d'un mélange de pierres et de sable à lapins, étaient truffées de trous par lesquels la glaise remontait en surface. Les habitants travaillant à Paris arrivaient crottés jusqu'aux mollets le matin à la gare. Les plaintes succédaient aux plaintes... A une époque où les règles d'urbanisme étaient mal respectées cet état de chose n'avait rien d'exceptionnel. A Roissy-en-Brie, à la même époque, les nouveaux lotissements de l'Avenir et de l'Espérance se transformaient en océans de boue après chaque averse. Les résidents se rendaient à leur travail en entourant leurs chausses et leurs pantalons de papiers journaux montant jusqu'aux genoux. Ce n'est que beaucoup plus tard, un peu après la guerre si mes souvenirs sont bons, que l'on commença à refaire et à goudronner les rues boueuses du quartier de l'Archevêché.

(à suivre)

*PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ*

Nous remercions messieurs Cocher (maire-adjoint de Sainte-Colombe) et Jaillard (d'Ozoir-la-Ferrière) qui nous ont confié les photos illustrant cet article.



Fripes et électroménager

■ Les associations «La Passerelle» et «APIE», ouvrent une friperie-vente de vêtements d'occasion- dans la zone industrielle (adresse ci-dessous).

Heures d'ouverture: Mardi et jeudi de 9h 30 à 11h 30 et de 14h à 16h. Samedi de 10h à midi.

■ Par ailleurs, l'A.P.I.E. présente à la vente des réfrigérateurs, des congélateurs, des équipements électroménagers divers, remis à neuf dans ses ateliers et vendus à petits prix. Les équipements sont visibles dans ses ateliers d'Ozoir, du lundi au samedi de 8 h à 12 h et de 14 h 30 à 18 h.

Contact: Association pour la Promotion de l'Insertion par l'Economie (A.P.I.E.), 6, rue Lavoisier à Ozoir (zone industrielle). Tel. 01.64.40.27.27. Fax: 01.60.02.98.88.

Deuil

L'association Jalmalv («jusqu'à la mort, accompagner la vie»), fondée en 1983, propose son soutien et son expérience à toutes les personnes touchées par la maladie, la souffrance et le deuil. Une permanence d'accueil sera assurée à Ozoir, dès janvier, au 24, avenue du général Leclerc dans les locaux de l'ancien dispensaire (à côté du marché). Le jour et les heures de la permanence restent à préciser. Renseignements:

M. Michel Pivin au 01.64.40.29.38.

Transports

Les cars Bizière assurent, depuis le 4 novembre, la correspondance du train de 6h 15 du matin pour le quartier Belle-Croix-Armainvilliers.

Mauvaise vue

Nous parlions, dans notre précédent numéro, de la possibilité offerte aux personnes ayant des déficiences visuelles de faire enregistrer sur cassette les livres de leur choix. Mais le numéro

de téléphone de M^{me} Mounier que nous donnions alors était erroné. Le bon numéro est le 01.60.02.95.86..

Premiers secours

Le comité inter-cantonal de la Croix-Rouge, foyer Georges Brassens, place Félicien Henriot à Pontault-Combault, organise des stages de formation AFPS. Renseignements au 01.60.29.08.31.

Carte postale

Le premier salon ozorien de la carte postale se déroulera le dimanche 12 janvier à l'annexe du gymnase Bouilloche, de 9h à 18h. Rens. 01.64.40.04.07.

Noël musical

Un après-midi musical se déroulera au gymnase Jacques Anquetil le dimanche 22 décembre 1996.

■ Tout commencera à 14h par une comédie musicale, «La maison enchantée», interprétée par les enfants de première année de formation musicale (chant choral), qui seront accompagnés par l'orchestre d'élèves du Conservatoire.

■ A 17h 30, la chorale municipale (chef de chœur M^{me} Corinne Forestier) interprétera diverses chansons du patrimoine français et européen dont:

- «L'amour de moy» (anonyme du XV^e),
- «Le long de la Volga» (folklore russe),
- «Tout va changer» (Fugain et Delanöe),
- «Aimer, boire et chanter» (de Strauss).

■ Puis l'orchestre d'élèves du Conservatoire municipal Maurice Ravel, sous la direction de monsieur Bernard Descamps, prendra pour thème une «Soirée viennoise». Il interprétera:

- «Sang viennois» (valse de Strauss),
 - «Bella Bocca» (polka de E. Waldteufel),
 - «Roses du Sud» (valse de Strauss),
 - «Plaisir de chanter» (polka de Strauss),
 - «Légendes de la forêt viennoise» (valse de Strauss)
 - «La Marche de Radetzky» (Strauss).
- Cette manifestation culturelle devrait se terminer vers 19h.

Renseignements:
Mademoiselle
Virginie Duditlieu:
Tel. 01.64.43.35.91.
ou au Conservatoire:
Tel. 01.60.02.78.48.



Multimédias

Le groupe de travail «Festivités en salle» de la commission «Culture-Animation» étudie la possibilité d'organiser le «Premier salon du multimédia d'Ozoir», le 1^{er} mars prochain, dans la salle de l'ancienne Sécurité sociale. Ce salon, destiné en priorité aux jeunes collégiens et lycéens, sera néanmoins ouvert au public. Des démonstrations de logiciels, de jeux... effectuées par des habitants de la commune accompagneraient celles de professionnels sur es métiers et techniques du multimédia. Les appareils seraient gracieusement mis à disposition par D.M. Informatique, avenue du général de Gaulle. Les personnes intéressées pourront contacter M. Vassallo (conseiller municipal) en téléphonant au secrétariat des élus: 01.64.43.35.12.

Garage Belle Croix

"NOUVEAU"
OUVERTURE D'UN
GEF'AUTO DÈS
JANVIER 1997

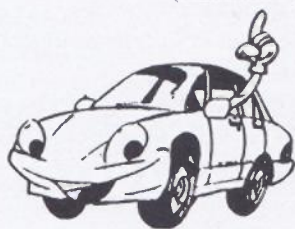


OUVERT LE SAMEDI

VENTE VOITURES NEUVES ET OCCASIONS
MÉCANIQUE - CARROSSERIE - PEINTURE

**TOUTES MARQUES
DÉPANNAGE**

78, rue François-de-Tessan - Ozoir-la-Ferrière
(DERRIÈRE INTERMARCHÉ)



*CHEZ BELLE CROIX
ILS ONT TOUT POUR MOI !*

Tél. 01 60 02 60 54 - Fax 01 60 02 50 98

Plomberie - Chauffage

Couverture

Grégoire Toribio

Qualification OPQCB

73, route de Roissy - BP 79
77833 Ozoir-la-Ferrière



TEL : 01 60 02 70 62 FAX : 01 60 02 54 54

AGENCE DE VOYAGES

LOV'94
voyages

BILLETERIE
SEJOUR
SPECTACLES
SERVICE GROUPE
SERVICE SOCIETE

01 49 30 57 82

4 Place de la Gare
94350 Villiers s. Marne

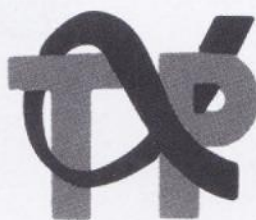
AUTOCARS

CHARTER CAR *Tourisme*

Le DEFI
qualité
PRIX

LOCATION AUTOCAR

01 49 30 13 13



SCOP. ALPHA T.P.

TRAVAUX PUBLICS

1, rue Léonard de Vinci
Z.I. La Haie Passart - BP 106 - 77253 BRIE-COMTE-ROBERT CEDEX

Tél. 01 64 05 29 66 +
Télécopie 01 64 05 82 01

RCS MELUN B 327 880 779

Elections

La révision des listes électorales est en cours. On s'inscrit à l'Hôtel de ville jusqu'au 31 décembre.

Ozoir en fête

Les 26 et 27 avril prochains, toute la ville sera en fête avec ses associations. Si le thème général «Ozoir entre ville et forêt» est donné, toutes les idées de participation venant de groupes ou de particuliers, depuis le char fleuri jusqu'au spectacle, en passant par le concours de vitrines, épreuve sportive ou autre... sont les bienvenues.

Coordination:

Service des sports et de la vie associative, mairie d'Ozoir. Tel. 01 64 43 35 46 (ou 35 62).

Coûteux

Faire appel de manière «inconsidérée» aux sapeurs-pompiers du corps départemental de Seine-et-Marne peut désormais coûter assez cher. Ainsi,

une personne demandant que l'on détruise chez elle un nid de guêpes « alors que celui-ci ne présente pas de danger immédiat » se verra présenter une facture de 150 francs.

Le tarif forfaitaire de mille francs sera appliqué en cas de déclenchement d'alarme incendie alors qu'il n'existe aucun début de sinistre. Deux cent cinquante francs seront exigés de la société responsable de l'installation de surveillance à domicile si l'alarme se déclenche alors qu'il n'existe aucun besoin potentiel et cinq cents francs au propriétaire de l'immeuble en cas d'alarme à personne bloquée dans un ascenseur alors qu'il n'y a personne dans le dit ascenseur au moment de l'arrivée des secours.

On ne sait pas encore si les Pompes funèbres appliqueront des tarifs du même tonneau lorsque les sinistrés auront «cru mourir» en attendant la venue des pompiers.

Décharge

Les personnes désireuses de se débarrasser de gravats de démolition (produits non ramassés par le service des «monstres») peuvent le faire à la décharge du Mont-Sébastien à Soignolles-en-Brie. Ils prendront pour cela la route menant de Pontcarré à Melun en direction du chef-lieu de notre département. Passé Coubert puis, Soignolles-en-Brie, ils rouleront durant deux kilomètres avant d'atteindre un grand carrefour giratoire où ils obliqueront sur leur gauche, prenant la D 402 en direction de Guignes et Provins. Deux kilomètres plus loin ils pourront apercevoir, à 300 m sur leur gauche, la décharge de la société AMSA.

Le prix, pour les particuliers, est de 73 F TTC jusqu'à une tonne. Au delà, c'est en fonction du poids. Branchages, tontes de gazons... sont acceptés à des tarifs divers.

Heures d'ouverture de la décharge de Soignolles-en-Brie:

- de 7h à 15h 30 du lundi au vendredi,

- de 7h à 10h 30 le samedi. (Décharge fermée le dimanche).

Pour tout renseignement, téléphoner au: 01.64.06.73.77.

infos

Monstres

Les prochains ramassages d'objets ménagers encombrants se dérouleront aux dates suivantes:

- Quartiers de la Brèche-aux-Loups, zone industrielle, Belle-Croix, Domaine d'Armainvilliers: les

4^{es} lundis de chaque mois, soit les:

23 décembre, 27 janvier 1997, 24 février, 24 mars, 28 avril, 26 mai et 23 juin.

- Quartiers de Notre-Dame, Clos de la Vigne, Résidence des Pins, Vieux Village, Doutré, Anne Frank, ZAC Poirier:

les 4^{es} mardis de chaque mois, soit les: 24 décembre, 28 janvier 1997, 25 février, 25 mars, 22 avril, 27 mai et 24 juin.

- Quartier de l'Archevêché:

les 4^{es} mercredis de chaque mois, soit les: 25 décembre, 22 janvier 1997, 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai et 25 juin.

Les gros objets à ramasser devront être déposés sur le trottoir la veille au soir, le camion benne n'effectuant qu'un seul passage. Gravats, batteries, solvants, peintures, piles... ne sont pas ramassés.

Kangourou

La collecte des déchets ménagers spéciaux (service kangourou) concerne les médicaments, batteries, huiles de vidange, radiographies, peintures, colles, vernis, solvants, cosmétiques, acides, antigels, produits photo, aérosols, piles... Elle s'effectuera ce mois-ci samedi 14 de 16h à 18h 30 (place du marché), et vendredi 27 de 10h 30 à 13h (parking des margotins).





RENAULT SPÉCIALISTE DE LA VOITURE
RÉCENTE À FAIBLE KILOMÉTRAGE

OZOIR Spécialiste
depuis 20 ans !

**SALON PERMANENT
DE L'OCCASION
ET DU NEUF**

A VOTRE SERVICE
ATELIER MÉCANIQUE
TÔLERIE - PEINTURE
VÉHICULE DE REMPLACEMENT
GRATUIT LORS DE VOS ENTRETIENS

**REPRISE
5.000F**

de votre ancien véhicule
(pour l'achat d'un véhicule
d'occasion exposé ciblé d'un
point rouge)

CONTACTEZ-NOUS !
Nous avons le véhicule que vous cherchez.

Plus de 250 véhicules disponibles
RÉVISÉS / GARANTIS en exposition sur 10 000 m²



C.A.R.E.P. 111, Av. du Général de Gaulle
77330 OZOIR-LA-FERRIÈRE

Tél : 01.60.02.76.08
OUVERT du Lundi au Samedi de 8h à 19h

RENAULT



POWER'CLUB

ENTRETIEN - MUSCULATION
SAUNA - STEP
GYM TONIC - BODY SCULT

MARIE-CLAIRE ET LUCIEN
DE FARIA

Ctre Cial Franprix - Rue Auguste Hudier - 77330 OZOIR-LA-FERRIERE Tél : 01 60 02 96 02

SOLS SPORTIFS

- Terrains de sports
- Tennis
- Golf
- Arrosage automatique
- Sols équestres
- Création
- Rénovation
- Entretien

bqd

BARRIQUAND

TECHNIQUES ET EQUIPEMENTS DU SOL

Route de Choisy au Bac - B.P. 10439
60204 COMPIEGNE Cédex
Tél : 03.44.38.48.58
Télécopieur : 03.44.40.19.43

S.A. SCANDELLA FRERES

Paysagiste



25, Allée Veuve Lindet Girard
93390 CLICHY-SOUS-BOIS

☎ **01.43.30.34.42**

Fax : 01.43.32.01.29



AMBULANCES DE PONTAULT-COMBAULT



Tous transports sanitaires assis ou allongés

82, rue Lucien Brunet
77340 PONTAULT-COMBAULT
Tél. 01 60 28 24 34

2, rue de la Croix Saint Marc
77220 TOURNAN EN BRIE
Tél. 01 64 25 32 32



Les cartons sans couvercle se suivent sur les deux chaînes parallèles qui serpentent dans l'immense bâtiment. Le couloir de droite est celui de grande circulation: tous les cartons l'empruntent mais, au passage devant une gare, chacun marque un arrêt. Le temps que la cellule photoélectrique de la gare lise le code barre dont est doté chaque emballage.



L'ordre est-il donné de poursuivre le chemin? Le carton repart. Dans le cas contraire, il est poussé sur la voie de dégagement afin de faire ses provisions. Les gares sont des lieux de remplissage où de jeunes femmes placent les sachets ou paquets (indiqués sur une liste accompagnatrice) rangés derrière elles dans des containers métalliques. Ces opérations terminées, le carton peut repartir et rejoindre la voie express.



Les erreurs de manipulation sont rares. Si une anomalie a échappé aux ouvrières, elle est décelée en bout de chaîne par simple pesée. Chaque paquet du carton a en effet un poids propre. Le poids total du colis rempli est donc connu à l'avance. Si, en bout de chaîne, le carton est trop ou pas assez lourd, on le dirige immédiatement vers un poste de contrôle final où tout est de nouveau vérifié.

Ozoir Magazine n° 18 - décembre 1996

La Table Ronde

Visite guidée dans l'univers de la confiserie

Qui ne connaît pas «La Table Ronde»? Cette entreprise, installée dans notre ville depuis douze ans, titille nos papilles à Pâques et à Noël. Elle est le numéro un français de la vente par correspondance. Chaque jour, des camions entiers emplis de cocottes et de cloches en chocolat, de gâteaux bretons, de foies gras du Sud-Ouest ou de bonbons acidulés... quittent ses locaux ozoiriens pour fournir en sucreries et produits festifs l'ensemble du territoire métropolitain. (1)

Assis dans son fauteuil directo-
rial, fumant un cigarillo
qui ne le quitte pas, M.
Brindos prévoit les ques-
tions du journaliste avant

que celui-ci ait eu le temps de
les poser. « Contrairement à une
idée répandue, «La Table Ronde»
fabrique rien. C'est une entre-
prise de vente par correspondance,
la première dans son domaine ».

Les biscuits, chocolats, bonbons,
paniers garnis... quittant Ozoir
par camions entiers viennent donc
de chez une centaine de fournisseurs.
Certains, comme Nestlé ou Lindt,
sont des multinationales mais la
majorité est constituée de PMI et
PME françaises comptant à peine
quelques dizaines d'ouvriers. Quant
aux clients -plus de deux cent
mille à ce jour- ce sont surtout
des mairies, des associations, des
comités d'entreprises et, de plus
en plus, de simples particuliers.

Un étage entier de jeunes femmes
est mobilisé pour ouvrir et gérer
l'énorme courrier (jusqu'à trois
mille lettres par jour) de l'entreprise.
Une fois enregistrées sur ordinateur,
les commandes sont transmises à
l'étage



Nombreux sont les Ozoiriens qui ont pris l'habitude de venir acheter leurs cloches de Pâques et leurs cadeaux de Noël dans le petit magasin ouvert par «La Table Ronde» il y a quelques années. Les prix de gros pratiqués défient toute concurrence.

inférieur où se situent les chaînes
d'emballage. En temps normal le
personnel de «La Table Ronde»
est composé d'une soixantaine de
personnes. Mais l'entreprise em-
bauche deux cents saisonniers
pendant les deux mois précédant
les fêtes de Pâques et de Noël.
Le chiffre d'affaire annuel (150
millions de francs) est en effet
réalisé à près de soixante-dix
pour cent à ces époques-là.

Si la Poste tousse, nous nous enrhumons

C'est peut-être la seule faiblesse
de l'entreprise ozoirienne: qu'une
grève des Postes éclate en novem-
bre ou décembre et nous frôlons
la catastrophe.

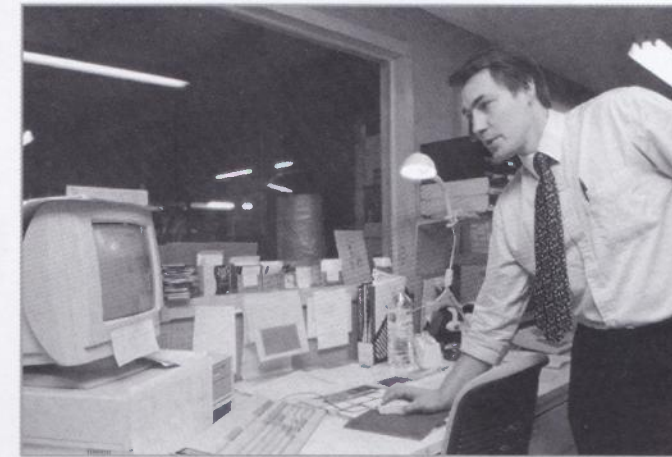
« Ce fut le cas l'an passé lors
des grandes grèves, constate M.
Brindos. Pour faire face, il nous
a fallu sortir dix-sept à dix-huit
mille fichiers clients et séparer
ceux qui nous avaient déjà
passé commande de ceux qui
ne l'avaient pas encore fait.
Après quoi nous avons em-
bauché soixante personnes
supplémentaires, loué une

salle via Téléperformance, et
appelé 1700 clients en trois
jours pour prendre leurs
commandes par téléphone, fax
ou minitel. Nous avons ainsi
pu sauver les meubles. J'estime
cependant à quatre mille le
nombre de clients perdus
durant cette période. Lorsque
la Poste tousse, nous nous
enrhumons ».

Pour fidéliser et renouveler sa
clientèle, «La Table Ronde»
dispose de son catalogue tiré à
trois millions d'exemplaires.
Composé et maqueté sur place,
il est envoyé en trois vagues
successives au cours de l'année.
« A 4,50 francs d'affranchisse-
ment par numéro, cela fait plus
de dix millions de francs pour
les postiers » note M. Brindos.
Une manière de dire qu'il
aimerait bien, en retour, que
les grèves ne soient pas trop
fréquentes.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) 70% des français aiment
les bonbons mous et tendres,
64% les acidulés et 54% les
colorés. La consommation
annuelle est de 3,1 kg par
habitant.



Les très rares hommes, quand ils ne sont pas affectés à la conduite des engins de transports, surveillent les chaînes depuis le poste informatique. «Le travail d'emballage est spécifiquement féminin», dit-on pour justifier cette apparente ségrégation. Les mauvaises langues prétendent que l'absence d'hommes serait due au fait que les jeunes femmes sont plus efficaces lorsque leurs homologues masculins ne viennent pas les distraire de leurs tâches.



Au premier étage on réceptionne et traite l'énorme courrier. Chaque jour, trois mille lettres sont envoyées par les clients de «La Table Ronde». L'entreprise redoute donc, plus que toute autre chose, une grève des Postes comparable à celle de l'an passé.



Dans le second bâtiment, on expédie les colis de Noël commandés par les Comités d'entreprises et les mairies de toute la France. Il faut déclencher les envois à l'instant t ce qui implique que l'on soit prêt à l'heure. D'où une gestion des stocks draconienne.

L'association «La Dynamic»

Une révolution dans le monde du commerce local



Première rencontre entre le grand public et «La Dynamic», le loto du dimanche 24 novembre a rassemblé plus de deux cents personnes à l'école Gruet. Les lots, superbes, offerts par les adhérents, ont contribué au succès. On reconnaît de gauche à droite: madame Diard, monsieur Kémon et madame Gay (commerçants à Ozoir); le maire M. Loyer; madame Monin, adjoint au maire; messieurs Grandpied et Tardrew (commerçants à Ozoir).

des projets pour l'avenir

- Animation de la ville au moment des fêtes de fin d'année. A cette occasion, la plupart des commerces seront ouverts le lundi 23.
- Organisation d'une dizaine commerciale du 18 au 27 avril.
- Participation à la fête du printemps des 26 et 27 avril.
- Présence à la brocante du 1^{er} mai.

Devinette: quel point commun y a-t-il, à Ozoir, entre un fleuriste, une esthéticienne, un garagiste, une mercière ou un photographe ? Réponse: tous ou presque ont adhéré (ou vont adhérer!) à « La Dynamic ». Cette jeune association regroupe déjà les deux tiers des commerces locaux. Fulgurant succès dû à la volonté des intéressés (fortement soutenus par la mairie) d'animer leur cité et de convaincre ses habitants d'y faire leurs courses. Même si son nom n'est jamais prononcé, l'insatiable appétit d'une grande surface voisine alimente la farouche détermination des adhérents de « La Dynamic ». Ils se disent prêts à se battre pour survivre et participer à une meilleure qualité de la vie à Ozoir-la-Ferrière.

Comme tous les jeudis soirs, les membres du bureau de « La Dynamic » siègent. Point de sceptiques dans le groupe: tout le monde y croit et l'esprit de solidarité veille sur les débats. Cette volonté, communicative, étonne l'observateur. « Vous avez tort, me glisse-t-on, c'est une belle histoire, et elle mérite d'être contée... ».

« Tout a commencé au lendemain des élections municipales. Quelques uns d'entre nous, inquiets de la situation du commerce local, se sont rendus en mairie. Ils ont été reçus par madame Monin, adjoint au maire chargé de la vie économique, qui leur a tenu un discours très clair: « Vous avez la volonté de vous battre? Nous avons celle de vous épauler. Mais il y a un préalable: organisez-vous. J'ai besoin d'un interlocuteur représentatif ».

une grande efficacité

« Cette association, on en rêvait, mais le catalyseur d'une action commune manquait. Ayant enregistré le message, nous avons lancé une invitation à tous les commerçants de la ville pour qu'ils se rendent à l'assemblée constitutive du 14 octobre. Il y vint soixante et une personnes et nous eûmes soixante et une adhésions. « La Dynamic » était lancée ».

noël et jour de l'an

Les commerces de la ville seront ouverts le lundi 23 décembre. De son côté, le marché - annulé les mercredis 25 décembre et 1^{er} janvier -, se tiendra les mardis 24 et 31 décembre dans le courant de l'après-midi.



Mademoiselle Hardy et madame Gay, deux des animatrices de «La Dynamic»

Le bureau élu ce soir là se met immédiatement au travail et propose à tous les membres de quadriller la ville en dix secteurs, chacun étant sous la responsabilité de deux ou trois personnes chargées de convaincre les hésitants. Le courrier, plutôt que d'être expédié par la Poste, est porté dans les magasins ce qui favorise l'écoute et le dialogue. Agissant de la sorte, « La Dynamic » fait preuve d'une étonnante efficacité: elle passe, en un peu plus d'un mois, de soixante à cent trente adhérents, soit les deux tiers des commerces locaux. La question est de savoir ce qu'ils vont faire de cet outil nouveau.

« Si nous sommes solidaires, c'est autour de sujets positifs: nous voulons animer notre ville, donner l'envie aux gens de s'y promener. Qu'ils viennent y faire leurs courses et nous leur montrerons que les commerces de proximité offrent des avantages (accueil, service...), des choix et même des prix que l'on ne trouve pas dans les grandes surfaces ». Cet acte de foi dans l'avenir de la ville prend néanmoins en compte une réalité incontournable: le commerce local ne va pas très bien. Certains reconnaissent même que pour eux l'association est peut-être une dernière planche de salut.

des demandes très précises

« La Dynamic » propose donc une sorte de contrat entre deux partenaires, le commerçant local et l'acheteur local, qui se découvrent complémentaires parce qu'une ville sans commerces est une ville morte et un commerce sans clients un commerce mort. Si le message passe chez les ozoiriens, même les demandes les plus contraignantes peuvent

être débattues. Celle des commerçants de la gare, par exemple, qui plaident pour un décalage de quelques minutes, le soir, entre l'arrivée des trains et le départ des cars ramenant les ozoiriens dans leurs foyers. On le voit, de riches et houleux débats s'annoncent autour du sentiment d'appartenance à une même collectivité locale...

Quartier par quartier, le bureau de « La Dyna-

«Nous sommes solidaires autour de sujets positifs: nous voulons animer notre ville. Une ville sans commerce est une ville morte et un commerce sans client est un commerce mort»

mic » a d'ailleurs établi la liste des problèmes à résoudre: délinquance, signalisation, éclairage, manque de places de stationnement... Il espère aussi obtenir une salle, pour les réunions et le rangement du matériel. Et s'il déclare volontiers « qu'il ne se contentera pas de promesses, qu'il lui faudra du concret », il rejette toute forme de poujadisme et se donne les moyens de sa politique afin d'œuvrer efficacement en compagnie des élus et des associations locales. « Nous voulons nous faire connaître à travers un certain nombre d'actions sans avoir à solliciter financièrement les uns et les autres. A Noël, nous allons, grâce au bénéfice du loto, offrir des cadeaux aux Ozoiriens. Cela ne coûtera pas un sou aux commerçants. Nous en sommes très fiers ».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

Contacts: «Studio Willy», photographe au Centre commercial Franprix. Tel. 01.60.02.84.34.

Ou encore: «L'Oasis», fleuriste rue Auguste Hudier. Tel 01.60.02.74.05.

Le marché au cœur de la ville

*Le marché est l'illustration de la dynamique d'une ville.
À Ozoir-la-Ferrière, cinquante forains témoignent de sa vitalité.*



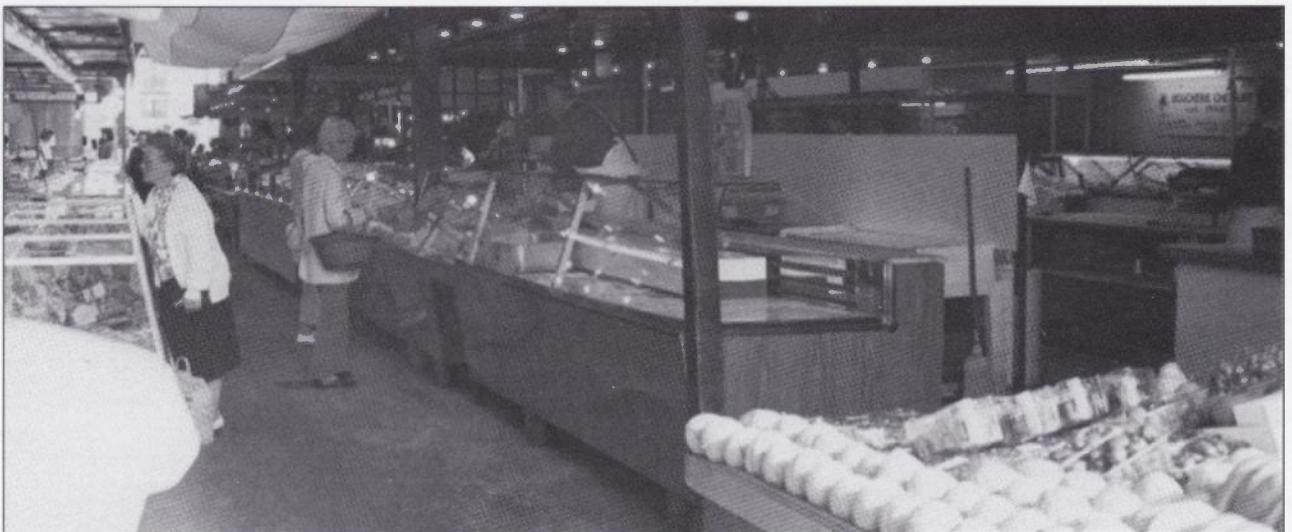
Deux fois par semaine, le mercredi et le samedi, la place du marché s'anime. Il s'agit de ne pas manquer ce rendez-vous obligé non seulement des ménagères mais aussi de tous ceux qui viennent aux nouvelles, aiment à se balader entre les étals, profiter des couleurs et des senteurs que seul un marché peut offrir.

Nous sommes loin, alors, des courses faites à la va vite dans un centre commercial. Ici on se rencontre, on discute, on compare les produits entre eux, on plaisante avec les clients...

C'est pourquoi une commune comme Ozoir-la-Ferrière tient tant à son marché. Ce rite millénaire est celui d'une société qui aime à se retrouver et les

communes qui n'ont plus de marché ont déjà commencé à mourir. Aujourd'hui, à l'heure du "cocooning" et du retour aux "vraies valeurs" - tout simplement aux valeurs les plus simples et les plus stables de la vie - la convivialité et la chaleur humaine aiment à se mélanger entre les produits frais et la "fripe" pour la plus grande joie de la clientèle. Mais si l'atmosphère du marché est si agréable, elle est le résultat des efforts constants de la municipalité, des associations de commerçants, sédentaires et forains. Une centaine de marchands forains installent leurs tréteaux dès le matin des jours de marché. De leur savoir-faire dépend leur chiffre d'affaires mais aussi l'ambiance qui règne sur la place. Leur réussite à faire venir - et acheter - le client permet aux commerçants sédentaires de profiter de cette dynamique et souvent les jours de marché correspondent aux plus gros chiffres d'affaires. Il n'y a donc pas d'opposition entre deux manières de vendre mais complémentarité.

Mais un marché agréable pour les forains et pour les clients c'est d'abord un endroit propre, bien rangé, abrité le mieux possible des intempéries et dans lequel on peut circuler à l'aise. C'est pourquoi, un des projets essentiels pour Ozoir-la-Ferrière est d'assurer la construction d'un bâtiment nouveau, plus grand, plus moderne et plus fonctionnel. Et loin des temples de la consommation, notre ville disposera d'une maison du savoir bien-vivre.



maisons de retraite...

Deux maisons de retraite sont installées à Ozoir. La première, «Les Jardins d'Ozoir», située à proximité des Margotins, semble avoir trouvé depuis quelques années un second souffle qui la rend plus attrayante qu'elle ne le fut dans le passé. Médicalisée, elle reçoit les personnes âgées dépendantes.

La seconde, «La Résidence du Parc», avenue du général de Gaulle, a été voulue et portée à bout de bras par la municipalité. Elle a connu récemment des soubresauts qui se sont traduits par le remplacement de la directrice.

Les jardins d'Ozoir atmosphère familiale

Calme, transparence et discrétion. Une touche de coquetterie en plus. La première bouffée d'atmosphère donne un échantillon fidèle à l'ambiance régnant en ce lieu.

Du hall d'entrée baigné par le jour, le regard s'échappe facilement vers un petit jardin où le soleil d'automne joue encore avec les roses. Face à l'agitation du rond-point voisin, le calme et la bienveillance sont ici presque palpables. C'est un distingué jeune homme qui vous souhaite la bienvenue. Il connaît le nom de chacun des cinquante pensionnaires. Alexandre Korchia dirige la maison depuis deux ans, prenant ainsi la

relève de son père Jean-Pierre. «*Mon objectif en reprenant cette maison, dit le père, c'était d'en faire un lieu tel que je le souhaiterais pour mes propres parents.*» Le fils fait visiter la maison. Il n'en omet aucun aspect. Ni la grande salle à manger cossue accueillant pour tous leurs repas les personnes valides ou semi-valides. Ni le petit salon en rotonde du premier étage, où deux messieurs laissent, ce jour-là, passer l'après-midi devant la




Métamorphose

Vers 1970, l'hôtel restaurant «Le Coq faisane» fut reconverti en maison de retraite qui se fit une réputation peu flatteuse. Tout changea voici dix ans, lorsque la gestion et la direction furent reprises par Jean-Pierre Korchia. Thérèse Ferreira, cuisinière, et Dolorès Guenerie, «auxiliaire de vie», confirment la métamorphose: «*J'ai commencé ici il y a vingt cinq ans, comme aide-cuisinière, raconte Thérèse. Je ne veux pas rentrer dans les détails,*

mais ça n'était pas pensable. Comme c'était ma première embauche, je croyais que c'était partout pareil. Quelle surprise quand ça a changé! Maintenant, je suis heureuse de travailler ici. Employés et personnes âgées sont respectés. Fondées sur des principes humains, les transformations ont aussi coûté de l'argent: «*En dix ans, j'ai fait pour trois millions de francs de travaux de rénovation*», affirme J.-P. Korchia, qui s'occupe aujourd'hui de la gestion administrative et comptable. ■

télévision. Ni la vaste salle de bains un peu sombre où les aides-soignantes assurent la toilette des personnes ayant perdu toute autonomie. Ni la lingerie, ni la cuisine, ni la réserve de la cuisine. Tout est nickel, rangé, opérationnel. La maison bruisse d'une vie feutrée, rythmée par les repas, les après-midi de dominos et les animations, la séance de cinéma du mercredi... Rappelant l'hôtel que fut jadis l'établissement, un étroit et long

couloir distribue l'accès aux chambres du premier étage.

Madame Legeay, quatre-vingt-deux ans, vit depuis quatre ans aux «Jardins d'Ozoir». Elle ne quitte plus son fauteuil roulant depuis de gros ennuis de hanche. Elle passe des heures entre les repas à l'écoute d'Europe ou de RTL sur son petit transistor. Elle appelle Alexandre par son prénom et accepte de recevoir le visiteur. L'occasion d'un dialogue avec le jeune directeur. 



« Les Jardins d'Ozoir »



« La Résidence du Parc »

... des oh! et des bah!



« Les nuits sont longues, dit-elle. On mange tôt, on est au lit de bonne heure et je préfère ne pas prendre de somnifères. » Alexandre explique les horaires, plaidant les besoins du service. La vieille dame comprend : « Bien sûr, c'est comme dans toutes les maisons de retraite... »

Madame Legeay, vite fatiguée, apprécie peu les sorties, même celles dans le jardin que le personnel lui propose.

Alexandre : « Ce serait pourtant

bien que vous preniez le bon air ».

- Je le prend à la fenêtre.

« Oui, c'est ce que vous me dites toujours » acquiesce son interlocuteur peu convaincu.

Dans une autre chambre, un couple d'un certain âge aide un vieux monsieur à s'installer.

« Alors, les vacances se sont bien passées? » lance le directeur.

« Oui, mais c'est bien aussi de retrouver ses affaires. » répond le vieux monsieur.

F. CARBONEL

Trois systèmes de vie différents

« Les Jardins d'Ozoir » est à l'origine une maison de retraite destinée à l'accueil de personnes âgées valides ou « semi-valides ». Mais le temps agissant, leur état évolue. L'établissement a donc été amené à mettre en place peu à peu des structures permettant de garder dans de bonnes conditions les personnes devenues incapables de vivre en collectivité. Trois « systèmes de vie » coe-

existent ainsi dans la maison, avec des prises en charge différentes, par exemple pour les repas ou la toilette, et une assistance médicalisée. Près de trente personnes en tout assurent le fonctionnement quotidien, dont une infirmière, quatre aides-soignantes et un bataillon de quinze « auxiliaires de vie », chargées entre autres du ménage et du service. La pension complète revient à une somme de dix à onze mille francs mensuels, tarifs strictement encadrés par la législation. ■

La résidence du Parc organisation et ouverture

Une gestion opaque et un déficit annuel chronique (pris en charge par la commune depuis huit ans) ont conduit la municipalité à examiner de près le fonctionnement de cette résidence. Un directeur intérimaire a été nommé pour remettre l'établissement sur rails.

« Je n'ai rien trouvé d'organisé en arrivant », s'étonnait encore il y a peu Jean-Jacques Lubrina, chargé de mission directoriale à la « Résidence du Parc ». « Il a fallu d'abord faire face aux urgences : assurer la continuité du service, rétablir une facturation préalable au paiement des loyers, débarrasser les couloirs du mobilier qui les encombraient... Et je ne vous parle même pas du désordre dans ce bureau! » La désorganisation générale de la maison et l'impossibilité d'obtenir de nombreux documents avaient poussé l'avant-dernière présidente de l'association à jeter l'éponge en mars 96, après seulement quelques mois d'exercice.

Le relais a alors été pris par Jean-Yves Audigou, par ailleurs cadre hospitalier de profession. « Pour la première fois, assurait-il mi-novembre, le CA va disposer d'un vrai budget prévisionnel avant la fin de l'année en cours. Pour les années précédentes, je n'ai pu trouver dans les archives que des projets sommaires. Pire encore, nous n'avons obtenu un arrêté des comptes 95 qu'en juillet 96. » Même si président et nouveau directeur refusent de prononcer le moindre nom, il est clair que les reproches visent le fonctionnement institué par la précédente directrice de l'établissement.

L'opacité touchait aussi la sécurité. Fin juillet, la commission

La commune devra payer...

Au milieu des années 80, après une sommaire étude de besoins (en réalité une sorte de sondage d'opinion) la municipalité décide de construire à Ozoir une résidence pour personnes âgées. Elle signe une convention avec une société HLM liée à la Préfecture de police. Celle-ci construira la Résidence du parc sur un terrain appartenant à la ville. L'établissement ouvre en 1988. A charge pour la commune de le gérer, et de rembourser l'emprunt contracté pour la construction. La gestion est alors confiée à l'AACHA, association créée dans ce but par la municipalité d'alors. Elle est censée assurer des recettes suffisantes pour verser annuellement à la

commune 1,8 MF de remboursement de l'emprunt. Ce qu'elle ne sera jamais en mesure de faire, en dépit du recrutement à tout crin effectué pour remplir l'établissement. «Il était aberrant de penser que les loyers des résidents allaient assurer la totalité des remboursements, en plus du fonctionnement» estime aujourd'hui le maire Jacques Loyer. Et Jean-Yves Audigou, nouveau président de l'AACHA, enfonce le clou : «C'était une erreur de croire que la ville pouvait devenir propriétaire de cet équipement sans déboursier un sou.» La municipalité a donc redéfini récemment le seuil de participation de l'association en le ramenant à 1,2 MF, somme plus compatible avec le budget de fonctionnement de la maison dont les recettes s'élèvent à environ 4,3 M F. ■

de sécurité refusait à l'établissement un avis favorable. Quelques travaux furent accomplis après son passage. Mais surtout, le dossier «sécurité», demeuré introuvable, a dû être reconstitué. Ce «livre rouge» est censé réunir les certificats de visites et de matériels. «Il a fallu remonter les pistes des divers fournisseurs pour obtenir ces documents», explique Jean-Jacques Lubrina en brandissant le fameux dossier. Début août, il ne contenait à peu près que les reproches de la commission. Vous voyez qu'il s'est épaissi depuis.»

ouvrir aux jeunes générations

Fin novembre, le dossier était prêt «à 95%», selon Jean-Yves Audigou, président de l'AACHA. Il n'y manquait plus que l'installation imminente d'un système d'alerte aux normes. Une nouvelle visite de la commission devrait donc permettre la délivrance de

l'avis favorable dans de brefs délais.

Mais les questions de fond, vocation et «rentabilité» de l'établissement, restent posées. Elles sont étroitement liées. C'est en courant après un improbable équilibre structurel (loyer payé à la commune plus important que les recettes) que l'ancienne directrice «recrutait» des personnes dépendantes auxquelles la structure n'est pas adaptée. Selon Jean-Jacques Lubrina, près de dix personnes sur les soixante-dix résidents de l'établissement devront, tôt ou tard, être prises en charge ailleurs. «Nous ne mettons pas le couteau sous la gorge des familles, tempère-t-il. Il faut laisser aux gens le temps de se retourner.» Les «Jardins d'Ozoir», l'autre maison de retraite de la ville, ayant mis en place un «système de vie» pour les personnes invalides, pourrait apporter à certains une solution de rechange...

Pour assurer tout de même un taux d'occupation satisfaisant,

enquête

Jean-Jacques Lubrina compte sur «les atouts» dont dispose selon lui l'établissement : situation en cœur de ville et tarifs très raisonnables. «Il faut aussi donner à cette maison une ambiance adaptée au profil des personnes que nous souhaitons y accueillir. Ça n'est ni une prison, ni une caserne. Il faut l'ouvrir au maximum sur l'extérieur et aux jeunes générations, et développer l'animation. J'ai déjà pris en ce sens des contacts avec plusieurs

associations de la ville.» Utilisant son carnet d'adresses personnel, Jean-Jacques Lubrina a aussi contacté des personnalités du monde du spectacle. «Si on remet les choses sur rails, conclut le directeur, ça doit marcher». L'avenir dira si cet optimisme était également réaliste.

FRANÇOIS CARBONEL

*AACHA : Association pour l'amélioration des conditions d'hébergement des anciens.

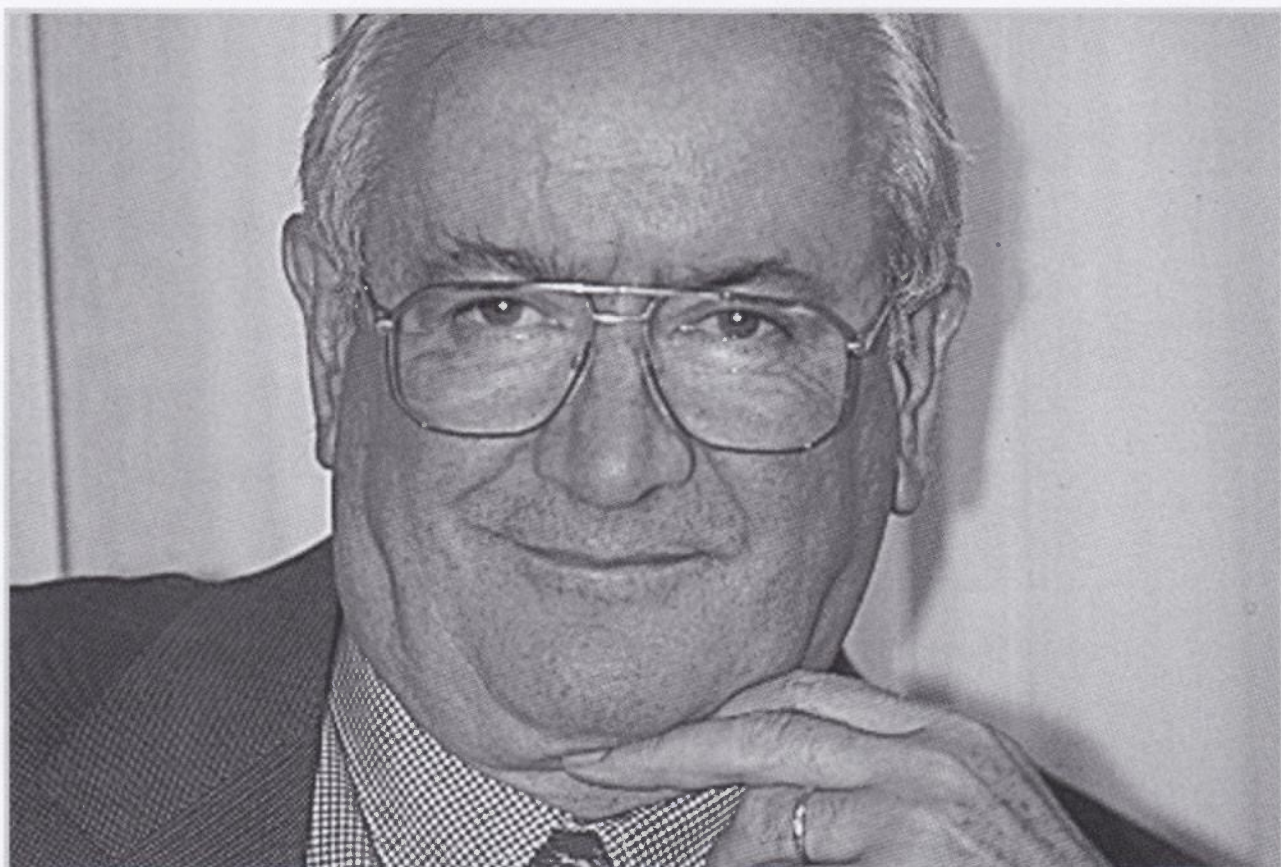


L'équilibre dans trois ans

Un projet budgétaire sur trois ans remis par M. Jean-Jacques Lubrina pour le cabinet «Perspective Santé» a été adopté le 4 décembre par le Conseil d'administration de l'AACHA. Il a été présenté mi-décembre à l'assemblée générale de l'association. Objectif : le retour à l'équilibre de fonctionnement, qui s'inscrit dans un budget global annuel d'environ 4,3 millions de francs. Basé sur une «photographie» de la situation actuelle, le projet prévoit une révision de

tous les postes de dépense (sauf le personnel), et une augmentation des ressources. Celle-ci passera entre autres par une révision progressive des tarifs de certains services proposés par l'établissement, tout en conservant l'ensemble de ces services. Il s'agit par exemple des repas, de la blanchisserie ou des heures de ménage, dont les prix étaient très bas. Le Conseil d'administration a également proposé Jean-Jacques Lubrina au poste de Directeur de l'établissement. Chargé de mission temporaire depuis juillet dernier, assumera-t-il bientôt ses fonctions à titre personnel ? ■

Jacques Jarrige: plaidoyer pour



Ancien maire-adjoint, chargé de la vie scolaire puis de la culture et de l'information, monsieur Jacques Jarrige est aujourd'hui conseiller municipal de l'opposition. Il s'occupe par ailleurs activement d'une association d'Anciens combattants et participe à une réflexion sur les transports. N'ayant pas souhaité s'exprimer dans nos colonnes depuis les dernières élections municipales, il accepte aujourd'hui de répondre aux questions d' «Ozoir Magazine».

Ozoir Magazine: Lors du premier Conseil municipal, vous avez joint votre vote à ceux des élus de la majorité, participant ainsi à l'élection de monsieur Jacques Loyer comme maire d'Ozoir. Vous auriez pu effectuer un autre choix. Ou vous abstenir...

Jacques Jarrige: Mon attitude a été symbolique. J'ai voulu montrer que j'avais apprécié, lorsque nous étions aux affaires, les compétences de celui qui fut un opposant sans complaisance mais d'une grande honnêteté intellectuelle. Il en va de même de son Premier adjoint, Monsieur Sarrazin. Je reste toutefois, n'en doutez pas, un homme de la droite modérée et je n'ai pas l'intention de soutenir l'actuelle majorité, surtout si les décisions qu'elle prend ne me semblent pas les bonnes.

A en juger par votre silence (près de dix-huit mois), la vie locale n'offre guère matière à commentaires...

une droite modérée

Je n'aime pas parler pour ne rien dire. La nouvelle majorité n'ayant pris aucune mesure incitant à monter au créneau, je n'ai pas vraiment éprouvé le besoin d'écrire dans « Ozoir Magazine ». Si j'accepte aujourd'hui de répondre à vos questions, c'est par courtoisie à votre égard et par respect envers mes concitoyens.

Vous avez déjà eu l'occasion de marquer votre différence. En refusant de voter l'augmentation des impôts communaux par exemple.

Je n'ai pas voté contre l'augmentation des impôts locaux mais contre ceux qui avaient dit quelques mois plus tôt qu'ils ne les augmenteraient pas. Chacun savait en effet qu'il faudrait augmenter les impôts puisque nous avions tout bloqué au moment du vote du budget 95 en raison de l'échéance électorale.

S'il fallait augmenter, pourquoi avoir voté contre?

Parce que certaines dépenses nouvelles, votées par la majorité, m'apparaissent contestables. Et puis il m'a semblé nécessaire de faire passer un message fort: la pression fiscale devient réellement insupportable à Ozoir. Il va falloir inventer de nouvelles recettes pour satisfaire les besoins exprimés par nos concitoyens... sans les pressurer davantage.

Quelles idées proposez-vous?

On peut tenter de résoudre cette apparente contradiction en faisant des économies sur le fonctionnement du service public mairie car nos dépenses sont très au dessus de la moyenne. Ce défaut, nous avons essayé de le corriger dans le passé sans y parvenir totalement. Une économie globale d'un million de francs me semble possible si nous serrons bien les boulons. Parallèlement, il convient de trouver des rentrées nouvelles. Cela implique une redynamisation de notre zone industrielle. La déconfiture de l'imprimerie François et le départ de Diversey nous privent de quatre à cinq millions de taxes professionnelles. L'installation du centre de tri-postal devrait nous en apporter deux. Il faudrait multiplier les implantations. Reste enfin le recours à l'emprunt. Je ne suis pas contre cette solution dans la mesure où notre endettement est raisonnable. Mais emprunter, c'est générer des impôts futurs...

Le sujet d'actualité de cette fin d'année est la procédure de révision du POS. Comment vous situez-vous par rapport aux objectifs proposés?

Les bases de réflexion me semblent intéressantes et, pour tout dire, très proches de ce que l'ancienne équipe avait dans ses cartons. Si nous avons - pendant deux mandats - acheté toutes les propriétés entourant la mairie actuelle, c'est bien avec l'intention de faire quelque chose dans ce secteur du centre ville. Il y a donc une évidente continuité de l'action municipale. Pour ce qui est de l'aménagement du quartier du marché, je n'ai pas de réserves à exprimer si le concessionnaire, M. Dadoun, paie la plus grosse part de la facture. Quant à la future nouvelle mairie, je suis personnellement favorable à une installation dans le château de la Doure. Ce serait sans doute le projet le moins coûteux et cela permettrait d'éviter que le magnifique parc ne tombe un jour aux mains de promoteurs. L'autre hypothèse, celle prévoyant la construction d'une nouvelle mairie sur le site actuel - complètement dégagé de ses multiples bâtiments -, est une solution de repli possible mais à étudier de près afin d'en maîtriser le coût.

Vous n'avez pas l'air de trop attacher d'importance à la rumeur annonçant la construction de milliers de logements à Ozoir?

Seuls les naïfs peuvent croire à pareilles fariboles et les malhonnêtes les colporter volontairement. Cela dit, je suis partisan d'un développement très modéré de notre commune. Nous sommes aujourd'hui environ 22.000 et on nous annonce 2.000 nouveaux concitoyens pour les quinze ans à venir. Je préférerais, si cela est possible, que nous restions au chiffre actuel. Je dis si possible car nous ne contrôlerons jamais totalement l'ardeur des promoteurs immobiliers...

En tout cas le maire, Jacques Loyer, ne me semble pas avoir la volonté de construire un grand nombre d'immeubles mais plutôt de donner un caractère résidentiel à Ozoir. Je lui fais sur ce point assez confiance.

Vous avez été, entre 1989 et 1995, adjoint au maire chargé des affaires culturelles. Quel regard portez-vous sur l'action de votre successeur?

Je ne souhaite pas jouer les Jack Lang en faisant mine d'être encore ministre de la culture alors que je ne le suis plus. Juste une remarque: si nous avons beaucoup aidé les sportifs (ce qui était bien), nous avons délaissé la culture. Il me semble donc nécessaire que nos successeurs rétablissent un certain équilibre. J'aimerais, par exemple, que la ferme Péreire devienne le grand centre culturel dont notre commune a besoin. Je suis prêt à apporter mon concours à une réflexion sur ce sujet. Il faudra toutefois nous montrer raisonnables car les sommes à engager sont très importantes. Cette affaire doit être étalée sur deux mandats.

A vous écouter on a un peu le sentiment que vous collaborez plus facilement avec l'actuelle majorité qu'avec les autres groupes de l'opposition dont vous faites pourtant partie.

Un élu minoritaire, même actif et libre de son temps, a très peu de pouvoir. S'il veut être utile à la collectivité, il lui faut donc collaborer avec la majorité en place. Je le fais d'autant plus volontiers que l'équipe de Jacques Loyer ne peut être, pour le moment, taxée de sectarisme. Je souhaite pour Ozoir que ces bonnes relations majorité-opposition se poursuivent... même si certains préfèrent adopter une attitude plus agressive.

Quant à l'opposition à laquelle j'appartiens, elle est très diverse. Je n'ai rien à voir avec le Front national et pas grande sympathie pour cette droite ozoirienne suffisante qui nous a méprisés et ignorés au moment du second tour des élections municipales. Certains de ses membres ont, en outre, parfois usé de leurs positions pour imposer des choix ne répondant pas à l'intérêt général. Je pense, par exemple, aux avantages dont bénéficie le club de bridge (dont plus de la moitié des membres ne sont pas ozoiriens) alors que certaines associations locales n'ont pas de salles pour se réunir ou doivent les partager avec d'autres. Majoritaire dans l'électorat, notre famille politique s'est suicidée il y a un an et demi. Le meilleur service que nous pourrions tous lui rendre serait de céder la place à de nouvelles têtes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS SOULIÉ



Le service courrier de la mairie

«Toute correspondance recevra réponse dans les quinze jours suivant sa réception en mairie» avait déclaré M. Jacques Loyer en juin 1995. «Promesse pas toujours tenue», affirme-t-il aujourd'hui. «C'est possible», reconnaît-on dans les services. «Certaines méthodes de travail ont dû être corrigées. Les erreurs devraient devenir exceptionnelles d'ici la fin de l'année grâce à un nouveau matériel informatique».

«**L**es gens qui rencontrent des problèmes de courrier avec la mairie sont souvent ceux qui préfèrent remettre leurs enveloppes directement à un conseiller municipal plutôt que de suivre le trajet postal normal. L'élu est un citoyen comme les autres: il lui arrivera forcément, étant très occupé, de laisser traîner un pli en «poche restante». C'est pourquoi le mieux est de faire confiance aux employés municipaux qui disposent depuis peu du matériel informatique indispensable au traitement des lettres arrivant chaque matin à l'Hôtel-de-Ville». Secrétaire générale de la mairie, madame Paladian est l'une des personnes les mieux placées pour aborder un sujet sur lequel le maire avait pris, il y a dix huit mois, un engagement très ferme. Engagement non respecté à ce jour, disent certains. «Presque respecté», répond madame Sandrine Bazid, responsable du service courrier. «Certaines méthodes de travail ont dû être revues. Les erreurs, déjà rares, devraient devenir exceptionnelles d'ici la fin de l'année grâce au matériel informatique acheté récemment. Le logiciel dont je dispose, «Post Office», me donne entière satisfaction».

Chaque matin, à 9 heures, M. Francis Raoul ramasse les lettres déposées dans la boîte de la mairie et passe à la Poste prendre le cour-

rier. Il donne le tout directement à Sandrine Bazid qui, aidée par mesdames Alexandra Berder et Ghislaine Sanchez, procède à l'ouverture des enveloppes...

Classées par services, les lettres sont placées dans des pochettes et confiées ensuite à M^{me} Paladian et M. Hamet, le Directeur de cabinet qui les lisent et donnent, par écrit, leurs directives: courrier original pour tel service, copies pour tels autres, réponses à donner par telle personne compétente sur le sujet... Annoté, le courrier est alors transmis aux chefs de services qui demandent aux personnes qualifiées d'apporter une réponse dans le délai impératif de quinze jours.

éviter les courts-circuits

Ces réponses (et les questions qui les ont motivées) retournent alors au service courrier de la mairie qui fait relire le tout à Madame Paladian. La Secrétaire générale indique les éventuelles rectifications à apporter (fautes de frappe, imprécisions à lever...) puis, lorsque la version semble satisfaisante, elle la place dans un parapheur et la pose sur le bureau du maire, ou de l'ad-joint concerné. Ce dernier signe... ou apporte ses corrections personnelles. Lorsqu'enfin tout va bien et que l'élu a donné son feu vert, questions et réponses repassent

entre les mains de Sandrine Bazid qui enregistre le «courrier départ» avant de le faire suivre au service ayant répondu. Là, d'éventuelles photocopies sont réalisées et l'on ajoute, si nécessaire, des papiers complémentaires à la réponse. Vient alors le moment de mettre sous enveloppe. L'oblitération et l'enregistrement définitif étant effectués, Francis Raoul n'a plus qu'à se rendre à la Poste pour y déposer les lettres tant attendues. Fort bien, mais si quinze jours se passent sans qu'aucune réponse

LES

VOI

AUTO

4, Ru

T

Un service récemment informatisé

Le matériel informatique du service courrier se compose d'un ordinateur sur lequel le logiciel «Post Office» a été installé. Très simple, celui-ci est d'une grande souplesse d'utilisation. Il assure une confidentialité absolue grâce à un code secret connu de trois personnes seulement et permet une recherche très rapide des fichiers. Surtout, «Post Office» permet de détecter les courriers auxquels il n'a pas été répondu deux ou trois jours avant l'échéance des quinze jours demandée par les élus.



Comment s'adresser directement au maire?

Il est assez facile d'apporter une réponse à cette question souvent posée. Le courrier directement adressé au maire (ou à l'un de ses adjoints) est séparé des autres enveloppes, dès son arrivée en mairie. Monsieur Hamet, le Directeur de cabinet, et madame Paladian, la Secrétaire générale, l'examinent alors.

Toutefois, à moins qu'il ne s'agisse d'une question très personnelle, la réponse sera apportée par le service compétent et ensuite seulement lue et signée par l' élu. On ne gagne donc pas de temps en s'adressant au maire directement.



n'ait été apportée, qui tire la sonnette d'alarme? « Mon logiciel dès que je lui en fais la demande, affirme Sandrine Bazid. Si cela se produit, je peux envoyer un bordereau de relance au service concerné. Mais, très honnêtement, je n'ai jamais constaté, jusqu'à présent, un quelconque dépassement du délai. Ce qui crée problème, ce sont les tentatives visant à court-circuiter le déroulement normal des opérations afin, par exemple, d'obtenir une réponse plus rapide ou davantage personnalisée. Il peut arriver aussi qu'un élu ayant apporté une réponse verbale ou téléphonique ne se sente pas obligé de répondre par lettre. Il me le signale lorsque je l'interroge et je note: «réponse faite par téléphone le ...». Mais une fois encore, l'efficacité consiste à suivre le trajet commun. Même lorsqu'on écrit au maire, faire enregistrer son courrier par le service est une garantie. Cela évite en outre les contestations ».

JEAN-LOUIS SOULIÉ

CARS BIZIERE

TRE TRANSPORTEUR

CARS DE LIGNE - EXCURSIONS

ue de l'Hospice - ROZAY-EN-BRIE

él : 01.64.25.60.46



Monsieur Jacky Sarrazin, Premier adjoint au maire, chargé de l'Urbanisme, présente les objectifs de la révision du Plan d'occupation des Sols aux habitants venus prendre connaissance des documents mis à leur disposition. C'était à la fin du mois d'octobre, mais les Ozoiériens peuvent toujours venir s'informer à la mairie où une exposition se tient jusqu'à la fin de l'année.

Le POS est le document qui établit le droit des sols d'une commune. Nulle construction nouvelle, nulle modification d'un bâtiment existant, nul projet ne peut ignorer les règles qu'il édicte. Ce texte de référence doit être en conformité avec d'autres documents, plus généraux, prenant en compte, non plus le territoire d'une seule cité mais celui de plusieurs communes (SDAU local) ou d'une région entière (SDAU Ile-de-France) (1). Sans ces documents, le développement de notre pays suivrait une seule logique: celle du marché immobilier. Sont-ils pour autant suffisants et permettent-ils d'éviter les grosses erreurs? Il n'est pas nécessaire d'avoir l'œil acéré

pour constater qu'hélas la réponse est négative. Pointer les erreurs commises ces dernières décennies dans nos banlieues et nos campagnes est un jeu d'enfant...

Car les élus, comme le roi, sont nus. Rarement spécialistes en matière d'urbanisme, il leur est parfois difficile de désigner avec clarté les problèmes à résoudre, de les mettre en ordre et de passer ensuite à l'opérationnel. Ils souffrent en outre d'un handicap de taille: celui de remettre leur mandat en jeu à intervalles réguliers. Les promoteurs, eux, se moquent bien des élections. C'est pourtant aux représentants du peuple que revient la tâche de décider de l'avenir du territoire dont ils ont la charge. Il

leur faut donc faire preuve de beaucoup de vertus pour ne pas se tromper.

une continuité assez évidente

En matière d'urbanisation la véritable difficulté est d'avoir toujours deux temps d'avance sur la réalité du moment, l'imprévoyance pouvant se traduire par des catastrophes. Contrairement à ce que l'on imagine, le statu-quo n'est pas une garantie: mieux vaut bien évaluer que de ne pas évaluer du tout. Là est d'ailleurs la principale difficulté car telle décision qui semble s'imposer aujourd'hui se révélera peut-être funeste demain. L'urbanisation d'une ville ne se

joue pas en effet sur du court terme: comme pour la conduite d'un poids lourd, il y faut de bons freins, une bonne direction et un pare-brise bien propre pour voir la route loin devant.

Voilà pourquoi les élus, de la majorité comme de l'opposition, ont raison de dire qu'un POS peut être la pire comme la meilleure des choses. Voilà pourquoi il est plutôt rassurant de constater une continuité assez évidente entre les projets des anciennes équipes municipales et ceux de celle qui gouverne aujourd'hui. S'il devait y avoir de graves lacunes, elles seraient sans doute déjà apparues. Voilà pourquoi, enfin, il est heureux d'entendre dire

Opposition: des points de vue très différents

L'opposition municipale ne parle pas d'une seule voix à propos de la révision du POS.

■ Du côté de l'ex U.D.O., si M^{me} Norro et M. Oneto s'affirment résolument contre le projet: «Jacques Loyer nous demande un chèque en blanc, nous ne lui donnerons pas», les attitudes de leurs anciens colistiers sont plus modérées. S'exprimant en son nom et aux

noms de MM. Philibert et Aubriet, M. Claude Leguéré pense que «la révision du POS peut être la meilleure et la pire des choses» et qu'il convient donc de se montrer prudent. «Que vont devenir certains terrains et périmètres (...). Des termes génériques sont avancés pour en définir l'emploi, mais cela ne suffit pas». Et de souhaiter obtenir de la majorité plus



M. ONETO



M. LEGUÉRÉ



M. JAILLARD

de précision sur le contenu des opérations...

Quant à M. Jaillard, ancien adjoint au maire chargé des travaux, et lui aussi élu de la liste U.D.O., il est beaucoup plus direct: «Ce qui nous est proposé aujourd'hui est dans la continuité de la politique menée par les équipes précédentes. S'il n'y a pas de coup tordu, je ne peux qu'être pour ce projet. Mais je le suis à 85%; par prudence».

■ Ce dernier point de vue est finalement assez proche de celui de M. Jacques Jarrige (liste TEMPO) qui s'exprime sur ce sujet dans l'interview qu'il nous accorde par ailleurs.

que, loin de toute considération politique, seul l'avenir de la commune doit compter et les intérêts particuliers s'effacent derrière l'intérêt général.

ne pas devenir une ville dortoir

Aujourd'hui, la question que chacun doit se poser est la suivante: comment éviter qu'Ozoir ne devienne une ville dortoir?

Trois propositions sont faites par la municipalité.

Développer d'abord l'économie locale, ce qui implique une revalorisation de notre zone industrielle, une réflexion sur les orientations qu'elle doit rapidement prendre et, peut-être, ouvrir de petits sites complémentaires.

Lutter ensuite contre la logique du marché immobilier qui multiplie le nombre des habitants sans leur offrir les moyens de travailler sur place. Pour relever ce défi, la municipalité entend concentrer l'urbanisme sur une zone centrale plus facilement maîtrisable. D'où l'idée d'une ZAC multi-sites, le «cœur de ville», couvrant un triangle dont les trois sommets se situent au marché, à la mairie et au château de la Doutré. Construire enfin les équipements dont notre commune a

besoin sans pour autant déraiser financièrement. Ce qui peut être envisagé si les négociations sur les ZAC sont convenablement menées.

On le voit, ce qui se joue, et se jouera dans les mois à venir, est d'importance. Un POS peut enrichir les uns et désavantager les autres car, comme se plaît à le rappeler M. Jaillard: «On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs». Des citoyens, c'est normal et c'est leur droit, s'exprimeront fortement pour défendre leurs intérêts. D'où la nécessité d'une large consultation et d'une large expression afin que se dégage un réel consensus définissant avec la plus grande précision ce qu'est l'intérêt général. Aux citoyens donc de jouer leur partition en s'informant d'abord, en proposant ensuite, en venant déposer enfin lorsque l'enquête publique leur donnera officiellement la parole.

JEAN-LOUIS SOULIÉ

(1) Un seul exemple: le SDAU Ile-de-France prévoit que dans une couronne située entre 10 et 30 kilomètres autour de Paris, les espaces naturels existants font partie de la ceinture verte de la capitale et sont de ce fait théoriquement intouchables.

Les Ozoiriens: beaucoup se déplacent, peu se prononcent...

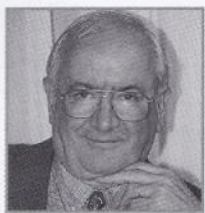
Difficile de quantifier le nombre d'Ozoiriens venus se renseigner sur la procédure de révision du POS d'Ozoir. Un millier? Peut-être plus... Sur ce nombre à peine trente ont pris le temps de coucher leurs remarques sur le livre mis à leur disposition et, parmi eux, un gros tiers exprime des souhaits intéressants mais parfois hors sujet. Pour le reste, les avis sont partagés. Il y a ceux qui se déclarent satisfaits ou qui font des suggestions visant à améliorer tel ou tel point. Certains regrettent un peu que l'exposition manque de points de repère. Il est vrai que tous ces zonages (Na, Nb, Ua, Uc...), sont compliqués à comprendre lorsqu'on n'est pas expert. Un premier panneau expliquant l'expo serait le bienvenu car il ne suffit pas de vouloir informer pour forcément bien informer.

Et puis il y a les opposants. Mobilisés, ils préviennent: pas question que tel ou tel aspect du projet soit examiné, encore moins retenu. Ce sont, en particulier, les

riverains d'un terrain situé à l'ouest de la commune, à main droite lorsque, passé le cinéma Pierre Brasseur, on se dirige vers Paris. Ce petit espace boisé, doté d'une mare, a été partiellement détruit par son propriétaire qui y a déversé des tonnes de gravats. Résultat, une partie des arbres sont morts. Craignant qu'on y construise des immeubles, quelques riverains du quartier Kaufman se disent opposés à tout déclassement de cette zone alors que le Président du Renard lui-même s'interroge sur l'opportunité de garder en espace boisé classé un bout de terrain sur lequel les arbres n'ont aucune chance de repousser.

J.-L. S

P.S.: On peut se rendre en mairie jusqu'à la fin de l'année, aux jours et heures ouvrables, afin de consulter les panneaux consacrés à la révision du Plan d'occupation des Sols de la ville.



M. JARRIGE

M. Jarrige se déclare pour le projet (sous quelques réserves) et pour un transfert de la mairie dans le château d'Ozoir. Son colistier, M. Pouillot, fait remarquer que le terrain près de la Poste sur lequel la mairie se prépare à construire deux petits immeubles avait été cédé il y a longtemps, à condition qu'il reste en espace vert.

■ Quant à M. Tabary et M^{me} Chelles (Front National), ils se déclarent eux aussi favorables au projet. «Il y a de bonnes choses dans ce POS et certaines auraient pu être mises en chantier plus tôt. Les seules réserves que l'on peut avoir



M. TABARY

concernent le coût global de l'opération. S'il y a moyen de trouver des subventions, alors plus de problème».

Association de défense: Le Renard satisfait

L'association de défense de l'environnement «Le Renard» participe activement à la révision du POS d'Ozoir puisque l'étude paysagère et celle sur les eaux lui ont été confiées. Aussi n'est-il pas surprenant qu'elle se déclare satisfaite. Son Président, M. Roy, se dit agréablement surpris par la méthode employée: «Cette procédure a plutôt bien démarré. Nous n'en sommes qu'à la phase de concertation, rien n'est encore

arrêté et, déjà, les habitants viennent, se renseignent, et font des suggestions par écrit. C'est assez rare pour être signalé». M. Philippe Roy souhaite qu'un débat se tienne avec la population avant le démarrage de l'enquête publique au cours de laquelle les Ozoiriens seront appelés à donner leurs points de vue de façon officielle. «Plus on débat en amont et plus les choses se simplifient ensuite» conclue-t-il..

Centres de loisirs

Durant les fêtes de fin d'année, les centres de loisirs de la ville seront ouverts aux enfants du lundi 23 décembre au matin jusqu'au vendredi 3 janvier 1997 au soir. De même, durant les vacances d'hiver, du mercredi 5 février 1997 au matin jusqu'au mercredi 19 février au soir. Pour tout renseignement: 01.64.43.35.35. Demander le service enfance, scolaire, périscolaire.

On recherche

Le service des archives de la commune cherche à compléter sa collection de bulletins municipaux. Il lui manque les numéros 1, 2, 3, 4 et 6 de la période 1964 à 1973. Merci de prendre contact avec madame Irène Parra au 01.64.43.35.64.

Enquête

Le service des régies de recettes de la mairie vient d'élargir ses horaires jusqu'à 18h mais il doit fermer deux demi-journées par semaine. Aidez-le à choisir celles qui vous

convendraient le mieux. Pour cela, un questionnaire est mis à votre disposition en mairie.

Naissance

L'association départementale d'entraide des parents de naissances multiples vient de voir le jour. On la contactera au 9, rue Jean Cocteau 77210 Samoreau. Tel. 01.60.63.95.04.

Piscine

La piscine fermera ses portes du lundi 23 décembre jusqu'au samedi 28 décembre inclus afin de procéder à la vidange du bassin.

Cinéma Pierre Brasseur

Pour les fêtes et le début de l'année 1997, le cinéma Pierre Brasseur

propose un repas de choix avec «Pinocchio», «Los Angeles 2013» puis «Microcosmos» à partir du 3 janvier et «Le bossu de Notre-Dame» à partir du 8 janvier.

Renseignements au 01.60.02.76.77.

Prix des places 34 F, tarif réduit 32 F, moins de 13 ans 28 F groupes 22 F. Soirées du jeudi et du dimanche tarif réduit 28 F.



infos

Restaurants du cœur

Les personnes désireuses de retirer des colis au restau du cœur d'Ozoir peuvent se présenter, dès maintenant, au CCAS, dans les anciens locaux de la Sécurité sociale qui devraient bientôt prendre le nom du fondateur des restaus du cœur: Coluche.

Renseignements C.C.A.S.: Tel. 01.64.03.53.01.

Un bus pour les ASSEDIC

Les personnes désireuses de se rendre aux ASSEDIC de Savigny-le-Temple peuvent utiliser le mini-bus (7places) mis à leur disposition. Attention: il faut s'inscrire au préalable au C.C.A.S.

Renseignements C.C.A.S.: Tel. 01.64.03.53.01.

Vestiaire

Inutile de venir déposer vos vêtements au vestiaire de la mairie. C'est désormais les associations APIE et «La Passerelle» qu'il faut contacter (voir en page 8). Contact: A.P.I.E., 6, rue Lavoisier (zone industrielle). Tel. 01.64.40.27.27. Fax: 01.60.02.98.88.

Cars 1

Les cars Bizière ont ouvert un nouveau service le samedi matin. Les cars desservent la gare pour tous les trains du matin à partir de 7 h.

Cars 2

Les autocars de Marne-la-Vallée (AMV), au moment des grèves, ont scindé la ligne Ozoir-Torcy (pour ne garder que la portion Pontcarré-Torcy) sans prévenir les usagers. Sur intervention du maire, qui a rappelé à cette occasion que cette ligne avait été créée à l'initiative de la commune d'Ozoir, le rétablissement a été effectué ces derniers jours.

Tri postal

Un centre de tri postal, qui a fait beaucoup parler de lui ces temps derniers, s'est installé dans la zone industrielle d'Ozoir. Les uns se sont réjouis, affirmant que c'était une chance pour Ozoir. Ils pensaient évidemment aux emplois induits par cette installation ainsi qu'à la taxe professionnelle qui serait versée au budget de la commune. D'autres ont critiqué vivement le «Centre de tri anti-grèves» d'Ozoir-la-Ferrière, s'étonnant que la Poste, service public, organise sa propre concurrence en collaboration avec des entreprises privées. La presse régionale et nationale a relayé leurs propos. Quant à nous, il ne nous a pas été possible, du moins pour le moment, de contacter tous les responsables que nous souhaitions rencontrer. C'est la raison pour laquelle nous reportons à un prochain numéro d'«Ozoir magazine» le reportage que nous souhaitons effectuer sur ce sujet.

**Nouvelle
tranche**

LES JARDINS D'OZOIR

**Des maisons de tradition
dans un cadre exceptionnel**

A 25 mn de Paris

**Dans un environnement
calme et vert**

A proximité du golf



**5 Maisons
décorées**



**Architecture raffinée
Très belles prestations
Grands jardins (600 à 900 m²)
Garages doubles**

**141 m² habitables
à partir de
1.290.000 F**

8 modèles de maisons à partir de 1.170.000 F



INVESTOR

siège Paris : 01 48 00 89 12

Informations et ventes sur place :

**avenue de la Doure
77330 Ozoir la Ferrière
Tél. : 01 64 40 26 34**

Fax : 01 64 40 26 31



**MICHEL PELÈGE
INVESTISSEMENTS**

BONS DÉBUTS POUR AGORA

quête de droits

Soixante jeunes accueillis dans la future «Salle Coluche» : c'est le bilan chiffré brut des premières journées Agora, destinées à informer les jeunes sur leurs droits et les structures pouvant les aider à les exercer. Une quinzaine d'organismes locaux ou départementaux ont participé à la réalisation.

Comparé au nombre d'intervenants déplacés (à peu près autant que de jeunes «touchés»), le résultat peut sembler modeste. Les divers partenaires de l'opération sont pourtant satisfaits. Tous ont apprécié de passer ensemble une journée et demie : c'était une occasion unique d'échanges et de complémentarité dans l'action. Et puis «les jeunes qui sont venus ne l'ont pas fait pour rien» soulignait un représentant de la Mission locale lors de la réunion d'évaluation. Un animateur de La Brèche rapportait de son côté : «Des jeunes ont remarqué et apprécié la présence d'organismes qui leur paraissent d'ordinaire inaccessibles, comme la Sécurité sociale ou la municipalité.»

La sécu, justement, n'a pas chômé. Les assistantes sociales de la Cramif (Caisse régionale d'assurance maladie d'Île de France) qui la représentaient ont dû répondre à de nombreuses questions sur des problèmes concrets d'accès aux soins. «J'ai même orienté vers l'hôpital un jeune dont l'état nécessitait des soins urgents», confiait l'une des assistantes sociales lors de la première journée.

La nature des demandes les plus fréquentes (couverture sociale et logement) recoupe de manière intéressante le profil majoritaire des visiteurs. Elle pourrait accréditer l'hypothèse selon laquelle les jeunes n'éprouvent réellement le besoin de s'informer qu'une fois au pied du mur. L'orientation scolaire et professionnelle est-elle suffisamment traitée par ailleurs pour que les jeunes n'estiment pas nécessaire d'en savoir davantage? Une question que les organisateurs devront sans doute méditer pour l'organisation et le ciblage d'Agora 97.

F. CARBONEL

Evaluation express

Surprise: les jeunes adultes se sont plus déplacés que les adolescents attendus au départ, malgré l'information massive effectuée dans les établissements scolaires. Un visiteur sur trois était âgé de 18 à 20 ans, et un sur deux de plus de vingt-deux ans. Une très grosse majorité habite Ozoir, deux sur trois le quartier Anne Frank. Selon les réponses au bref questionnaire d'évaluation rempli par les visiteurs, les courriers individuels (plus de cinq cents) et le bouche à oreille ont ramené le gros des troupes (95%). L'indice de satisfaction des jeunes s'élève à 62%. L'obtention de renseignements sur place et les prises de rendez-vous ultérieurs les ont davantage satisfaits que la découverte des services, l'un des objectifs de ces journées.



3^E FORUM JEUNES ADULTES

De nombreux adolescents ont participé au troisième «forum démocratique jeunes-adultes», organisé début décembre à l'école Gruet. Les débats autour des thèmes prévus («loisirs-rencontres» et «questions au maire et aux élus») ont exprimé de manière assez attendue le besoin de lieux de rencontre et de manifestations festives pour tous les jeunes de la ville.

Mais au delà, le forum a surtout permis à ceux du quartier Anne Frank, le plus représenté, de faire entendre leur problème principal : leur sensation d'être maintenus à l'écart. Justifié ou pas, ce sentiment entre dans la composition d'un nœud serré et compliqué. Résumé d'un jeune : «Il y a des parents qui disent à leurs enfants de ne pas aller aux HLM. Pourquoi? Parce qu'il y a quatre vingt quinze pour cent de noirs et d'Arabes parqués dans des placards.» Même l'expression «jeunes des HLM»

résonne à leurs oreilles comme un marquage négatif. Les arguments visant à démontrer que tout n'est pas si sombre ne les convainquent pas vraiment. Ni le fait que la réhabilitation du quartier lui assure aujourd'hui une allure agréable. Ni le rappel de réalités comme la proximité du Centre des Margotins, l'accueil au Joker ou l'ouverture prochaine d'un local adapté à la création rap. Ni l'affirmation répétée d'un respect égal vis à vis de tous.

Le problème de fond dépasse le cadre communal. La crise économique et le chômage font en France des dégâts. Loin d'apporter des solutions, d'irresponsables discours ou actes visant au rejet de certaines catégories de la population aggravent encore la tension sociale. Pour en prendre conscience, les forums jeunes-adultes semblent plus intéressants que des voitures brûlées. Mais pour réparer, il faudra plus que des discours.

Gaffe aux oreilles

Ô reille! Ô désespoir! La perte d'audition des ados est devenue un vrai problème de santé publique. Parmi les plus touchés, les musiciens jouant à de hauts niveaux sonores: plus d'un sur deux souffrirait d'un vieillissement prématuré de l'oreille.

La prévention n'incombe pas seulement aux jeunes eux-mêmes. La collectivité peut agir en favorisant de bonnes conditions de pratique et d'écoute de la musique.

«Il ne s'agit pas d'empêcher les hard-rockers de jouer fort. Il s'agit qu'ils puissent le faire sans devenir sourds. Il y a du boulot, mais c'est possible.» Jean-François Buche, médecin ORL*, sait de quoi il parle. Depuis deux ans, il étudie la question sur le terrain dans les Yvelines, au sein d'une équipe de recherche comprenant un sociologue et deux acousticiens. Objectifs : réaliser un état des lieux (en l'occurrence les oreilles des musiciens), informer sur les risques encourus et proposer une série de mesures visant à les réduire de manière efficace. Les résultats de l'étude devraient être remis

sous peu au Ministère de l'environnement.

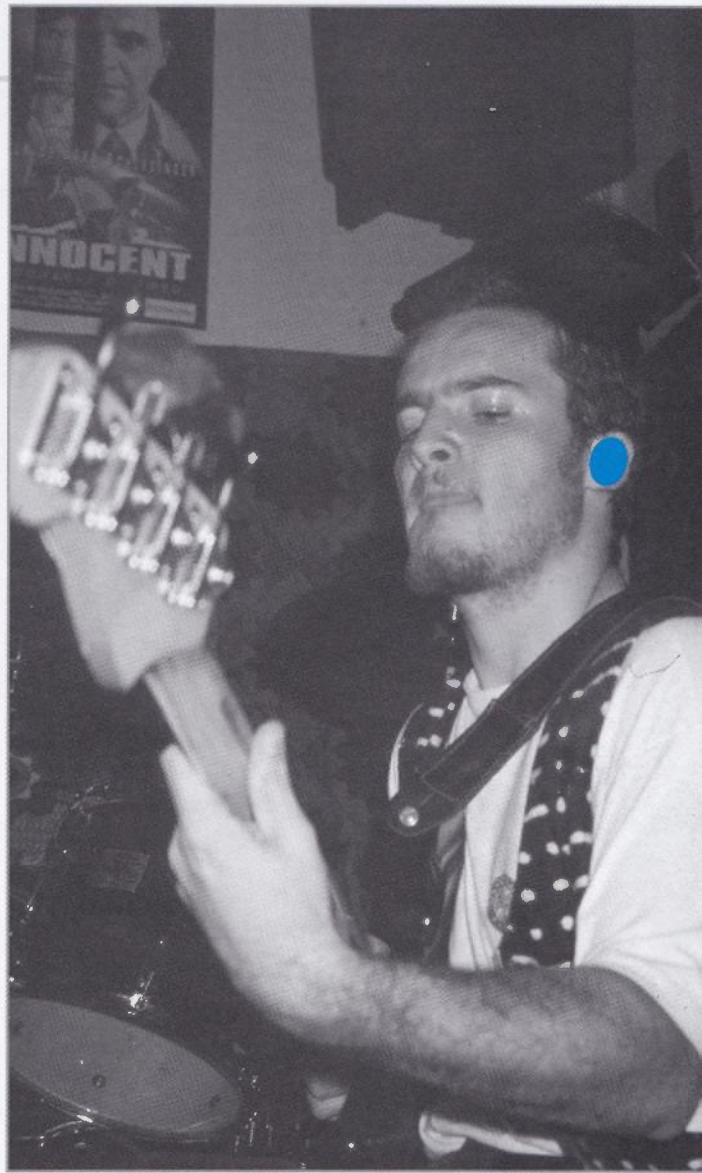
Cent cinquante musiciens ont été testés. Agés de quatorze à quarante-cinq ans, amateurs ou quasi-pros, tous jouent à des niveaux sonores très élevés. Sept sur dix souffrent d'une perte d'audition anormale pour leur âge. *«Mais attention, précise J-F. Buche, tout le monde n'est pas à égalité face au risque. Il y a des individus plus sensibles que d'autres. Nous connais-*

«Il ne s'agit pas d'empêcher les hard-rockers de jouer fort. Il s'agit qu'ils puissent le faire sans devenir sourds.»

sons des musiciens surexposés depuis vingt ans et qui gardent une audiométrie normale, alors que certains jeunes présentent déjà des niveaux de surdité catastrophiques.»

La surdité transitoire est l'un des signaux d'alerte de la souffrance auditive. Elle résulte d'une agression de l'oreille par des niveaux sonores un peu trop costauds. Elle nous atteint tous, par exemple après un concert. Normalement, elle

passé en quelques heures. Dans le cas contraire, il faut consulter vite fait un ORL. *«Passé une semaine, on ne peut plus rien faire, et le phénomène devient irréversible»* prévient le spécialiste. Problème : selon les tests, 80% des musiciens eux-mêmes ne se rendent pas compte de la surdité transitoire. Seuls sont perçus par tous les «acouphènes», sorte de sifflement signalant une souffrance plus importante de l'oreille interne. Autre découverte : tous les groupes de musiciens observés font invariablement une pause au bout d'une heure et quart de répétition. Sous de multiples raisons apparentes (envie de



GAFFE AUX OREILLES

fumer ou d'aller aux toilettes, corde de guitare cassée...), la seule, la vraie finit par s'imposer : « Il y en a toujours un qui s'arrête parce que ses oreilles souffrent. Une fois protégés, les musiciens jouent sans problème deux heures d'affilée. » La protection en question n'est pas la première boule Quiès venue. Les chercheurs équipent leurs cobayes de « filtratos », petits embouts de silicone moulés à l'empreinte de l'oreille et munis d'une valve acoustique. Cette petite merveille réduit de trente décibels les sons forts (pas les autres) et permet d'éliminer totalement les surdités transitoires. Léger os : même si les prix vont diminuant, la paire fournie par un audioprothésiste coûte encore environ quatre cents francs.

En attendant le filtre absolu

Les « filtratos », en écrétant les sons forts uniformément sur toutes les fréquences, gênent encore certains musiciens. L'idéal poursuivi par les chercheurs est la découverte d'une valve acoustique qui atténuerait les sons de manière sélective, un peu à la manière d'un égalizer. En attendant, même les « ears », de petits bouchons jaunes bon marché vendus en pharmacie, assurent une bonne protection.

La protection des musiciens et de leur public passe aussi par l'adaptation des lieux de répétition et de diffusion. L'étude menée dans les Yvelines devrait déboucher sur la mise au point de nouveaux indices acoustiques, permettant une réglementation intelligente des caractéristiques des salles et de leur utilisation.

FRANÇOIS CARBONEL

*La « sphère ORL » comprend les oreilles, le nez et la gorge. Inspirer fort avant de dire le nom complet : Oto-rhino-laryngologiste.

Ozoir Magazine n° 18 - décembre 1996

Le rap est casé Le rock tape du pied



Une foisonnante jeune scène locale sort depuis peu des greniers et des caves familiales. Un concert multirock, une fête de la musique et quelques soirées au joker lui ont fait pousser des ailes. Résultat : des bataillons de rockers et de rappers bourrés d'énergie tambourinent à la porte du Service municipal jeunesse, le sommant de répondre en vitesse au besoin universel de locaux de répétition. Un début de solution a été trouvé pour une cinquantaine de rappers constitués en association.

Le sous-sol du Joker va être aménagé en « home studio » et mis en conformité sur le plan de la sécurité. Il permettra de réaliser les mix de voix et de samples, moyennant le respect de certaines règles d'utilisation. Les répétitions des groupes rock et blues posent des problèmes plus compliqués. Le

volume sonore induit par la batterie est forcément très élevé, et la chaîne technique micro-ampli-enceintes impose des précautions sur le plan acoustique. « Pour l'instant, nous n'avons pas de réelle solution en vue pour ces musiques, admet Richard Zamith, responsable du Service jeunesse. Et pour ma part, je trouve que ça n'est pas juste. La musique est aujourd'hui l'élément le plus fédérateur de tous les jeunes. Beaucoup en font. Il est devenu pratiquement impensable qu'une ville n'ait pas de locaux de répétition gérés, dans une optique de prévention santé. »

L'aménagement d'une partie des nouveaux locaux de l'avenue Beaudet, un temps évoqué, semble finalement exclu. La ferme Péreire? Des locaux pour la musique amplifiée y sont bien prévus, mais l'importance de l'investissement repousse à plusieurs années leur réalisation.

Les rockers, pour l'instant, sont donc renvoyés à leurs caves et greniers. Richard Zamith ne jette pourtant pas l'éponge. Une fois complété son recensement actuel de groupes rock et blues, il compte solliciter le département et la région. « Il y a des possibilités. Il faut monter des dossiers, démontrer les besoins. Nous avons en Seine-et-Marne un chargé de mission à l'Adiam qui s'intéresse spécialement aux musiques amplifiées. On devrait pouvoir collaborer. »

F. CARBONEL

Les enseignants jouent le jeu

Environ mille trois cents écoliers et collégiens d'Ozoir ont voté le 24 octobre. Parmi eux, deux cent cinquante ont brigué le suffrage de leurs camarades. La préparation des élections a donné lieu dans les écoles à un travail pratique d'instruction civique. Guidés par les enseignants, les enfants ont réalisé de véritables campagnes électorales. A Gruet par exemple. « Ça nous a bien pris six demi-journées de travail, confie C. Simonet, institutrice en CM1. Nous avons décortiqué le guide distribué par la mairie, constitué des équipes autour des candidats, rédigé les programmes, mis en page les affiches... » A Gruet toujours, toutes les opérations de vote et de dépouillement, avec urnes, isolements et vérification scrupuleuse des cartes électorales ont été prises en charge par les élèves. « Les enfants nous ont poussés, souligne Alain Audouy, un autre instituteur. Au delà du travail en classe très intéressant, le besoin d'activités proches de chez eux est beaucoup ressorti. Je pense que le Conseil municipal des enfants et adolescents peut faire passer certains messages auprès des adultes. »



Les élus du Conseil municipal des enfants et adolescents ont pris leurs fonctions le 30 novembre dernier. La première réunion plénière leur a permis de faire connaissance entre eux, avec des élus adultes, et avec le trac de la prise de parole. Elle a aussi abouti à la mise en place d'une méthode de travail.

Le conseil municipal des enfants *est installé*

«C'était assez impressionnant», confient Cédric et François, élus du collège Gérard Philipe. La réunion est présidée par le maire en personne, et animée par son premier adjoint. Avec les animateurs assis au fond de la salle, les parents et divers observateurs adultes forment une véritable petite foule. Mais la solennité des premiers instants ne dure guère. Après deux heures d'assemblée, un jeune conseiller, avec un naturel parfait, lance au maire: «Tu peux me répéter le nombre d'habitants à Ozoir?». Mathilde, du collège Marie Laurencin, est très applaudie lorsqu'elle sauve de l'enlisement le chaud débat sur le choix des jours de réunion: «On a été élus pour avoir des responsabilités, dit-elle. Ça justifie bien qu'on rate une activité de loisir de temps en temps.» Les représentants du peuple des écoliers ont l'air de prendre leur mandat au sérieux. Plusieurs ont fait des sondages auprès de leurs camarades pour savoir ce qu'ils trouvent important. Numéro un du hit-parade: «Il faut faire des pistes cyclables». L'amélioration des repas de

cantine arrive aussi dans le peloton de tête des priorités. Ce sujet s'avère difficile à caser dans l'un des trois groupes de travail constitués en fin de séance: cadre de vie, loisirs, actions de solidarité. Il atterrit finalement dans «cadre de vie». La feuille d'inscription du groupe «loisirs» est prise d'assaut. Elle se retrouve vite complète avec quatorze élus. Au début, celle du groupe «solidarité» est un peu boudée. Jusqu'à ce que Lucas, neuf ans, s'y inscrive le premier. Sa volonté reprend les termes de son programme électoral: «Je veux aider les enfants défavorisés». Les trois groupes se mettront au travail dès janvier. Chacun d'eux choisira sûrement un projet prioritaire. Les adultes conduisant la réunion reconnaissent avoir beaucoup parlé. «C'est un peu normal pour une première fois, concède Cédric, l'un des jeunes élus. Il fallait bien nous expliquer le travail.» Son collègue François complète: «...mais c'est une bonne idée qu'un président de séance enfant soit désigné dans les prochaines réunions.»

F. CARBONEL

Les élus

Ecoles primaires:

Brèche aux loups : Christophe Louis (CM1); Etienne Fradet et Thomas Hofmann (CM2)
Belle-Croix : Mélanie Sagon (CM1); Marine Racon et Pauline Watrice (CM2)
Anne Frank : Caroline Caldeira (CM1); Yacine Jaber (CM2)
Gruet : Jean-Loup Ringard (CM1); Thomas Richard et Lucas Rocher (CM2)
Plume Vert : Kévin Kakama (CM1); Sarah Thévenon (CM2)
Arluison : Yann Lebreton (CM1); Shantie Dandjee (CM2)
Sainte-Thérèse : Matthieu Dandois (CM1); Clément Buisson (CM2)

Collèges:

Gérard Philipe : Audrey Castanier, Amélie Caudrelier, Estelle Reiss, Sylvie Thorel (6^e); François Fanuel, Carole Larrigaldie, Jérôme Marcellin, Cédric Turpain (5^e)
Marie Laurencin : Souad Abdou Fatay, Aurélie Garnier, Kévin Wilson (6^e); Mathilde Bourgeois, Florence Cornu, Jérémy Marquès Ferreira (5^e)
Campus Sainte-Thérèse : Marine André et Julien Duvoux (6^e); Aurélie Laski et Tarik Louah (5^e)

Une œuvre collective

Deux élus adultes (Jacky Sarrazin et Emmanuel Bachelier) ont réussi le lancement du CMEA en collaboration avec une équipe d'ozoiriens bénévoles travaillant d'arrache-pied depuis un an. Cette équipe est désormais coordonnée par Laurent Germain (Well Well pour les intimes). Ses compétences et son sens du contact auprès des enfants, ainsi que sa position d'animateur salarié par la ville devraient être gages d'un suivi pédagogique de qualité. Isabelle Jacques, de la Direction des services extérieurs, assure quant à elle le suivi administratif.

Le 30 novembre, le maire M. Jacques Loyer a annoncé aux jeunes élus un premier engagement: le Conseil municipal adulte inscrira en tête de l'ordre du jour de chacune de ses séances une question posée par le CMEA. Et y répondra.



VOYAGE

Scouts en Ukraine

Deux ans de préparation, quatre semaines de séjour, cent treize heures de train sur place et des échanges passionnants. Jean, Estelle, Jean-Christophe et Philippe, scouts à Ozoir, sont allés à la rencontre de leurs jeunes homologues ukrainiens. Envoyez la balalaïka.

Nadia, une jeune cheftaine, nous accueille à notre arrivée à Kiev. Elle sera notre guide -et notre interprète- durant quinze jours. Une rapide visite de la ville, et nous embarquons pour Dniepropetrovsk. Les trains sont lents (12 heures pour l'équivalent d'un Paris-Lyon!), mais extrêmement confortables, et l'ambiance conviviale. Dans les gares, des marchands ambulants vendent plats chauds, beignets ou boissons...

Il y a beaucoup de petits boulots en Ukraine, mais pas de signe évident de grande pauvreté. Très peu de mendiants, pas de pénurie alimentaire dans les magasins... Un jeton de métro coûte soixante centimes, le téléphone local est gratuit. Par contre, hormis les Scouts, les jeunes semblent désœuvrés.

INFOS

Chantiers jeunes

Travailler à améliorer le cadre de vie communal en échange de «points loisirs»: telle est l'idée des «chantiers jeunes». Les «points loisirs» ainsi acquis vaudront sur les sorties, séjours et activités proposés par le Service jeunesse de la ville. Les locaux du Joker, qui en ont bien besoin, feront probablement l'objet des premiers chantiers. Ils seront proposés d'abord aux jeunes accueillis au Joker.

De l'info, vite!

Le Point information jeunesse (PIJ), géré par l'association Prévenir et situé à la ferme du Presbytère (à côté du cinéma), est ouvert du lundi au vendredi de 9h à 13h et de 14h à 18h. On y consulte librement le Minitel, les journaux locaux, des fichiers emploi, orientation ou formation... On peut s'y faire aider pour élaborer rapidement un CV, ou pour la recherche de renseignements dans le domaine des loisirs et de la santé. On peut même y photocopier des documents. On peut y rencontrer Nathalie, Bruno et les autres. Tél : 01 60 02 51 24.

Espace Joker

Pendant les vacances de Noël:

- Stage guitare gratuit sans solfège, avec Cédric, dans la salle au dessus de l'ancienne salle de la sécu. Si ça marche, on continuera pendant toute l'année.
- Stage de tennis de table (VSOP).
- Spectacle le 27 décembre «Tranche de cactus», à partir de 14h 30 aux Margotins.
- Tournoi de basket le 3 janvier au gymnase Boulloche.
- Repas de fin d'année au Joker (pour les 13-18 ans), le 31 décembre, de 12h à 15h 30. 10F.

Sorties: (R.V. au Joker à 13h).

- Bowling, le 24 décembre. 20F.
- Patinoire, le 26 décembre. 25F.
- Musée avec fabricat. de micro-fusées, le 28 décembre. 10F.
- Patinoire, le décembre. 25F.
- Sortie Roller, le 4 janvier.

Pendant toute l'année:

- Tous les mardis, de 17h à 20h, un animateur du Joker t'aide à monter ton projet (vacances, sport, loisir, culture...).
- Un panneau de petites annonces est en place au Joker. Tu peux le consulter (achat) ou y placer tes messages (vente).
- Une équipe de foot (12-14 ans) est en construction.

Pour tous renseignements, s'adresser à Selim, au Joker, place du marché. Tel. 64.40.40.13.

«Vous êtes fous de venir ici, s'étonnent-ils. Il n'y a rien d'intéressant à voir ni à faire.» Ils sont surpris d'entendre que leurs trains sont plus confortables que les nôtres, ou que les habitants de Kiev sont moins énervés que les Parisiens. Ironiques au début sur nos activités de scouts, ils finissent par les trouver plutôt sympathiques.

Il faut dire que les associations manquent cruellement. Des obstacles administratifs et financiers rendent leur création très difficile. Le club scout de Dniepropetrovsk est quasiment le seul pour une ville de plus d'un million d'habitants. Mais les Scouts ont aussi des difficultés, car les autorités craignent la politisation des jeunes au travers des rassemblements. Résultat : un gros manque de

moyens. Le premier Jamboree scout ukrainien, auquel nous participons, se tient sous des tentes sommaires, souvent sans double-toit, et qui prennent l'eau. Cela n'empêche pas la joie des retrouvailles avec tous les scouts du pays. Même joie de vivre sur un chantier archéologique en Crimée, où l'on nous accueille avec grand plaisir : nous leur offrons un détecteur de métaux apporté dans nos sacs. Après quatre semaines d'échanges fabuleux, nous revenons avec un nouveau projet : accueillir des Scouts ukrainiens pour participer au 3^e Jamboree scout de France, en juillet prochain.

JEAN-CHRISTOPHE PONAL ET PHILIPPE SERRIER (AVEC FC)

LE SALON IRIS

Académisme

A travers la profusion d'œuvres présentées fin octobre au cinquième salon de l'association, les organisateurs confirment une ligne dominée par l'académisme. Parmi les visiteurs qui ont apprécié la réelle qualité de cette exposition, certains seraient sans doute sensibles à un peu plus d'audace.

Etonnant, cet «Hommage au trompe-l'œil», véritable expo dans l'expo, réunissant pas moins de six maîtres français de la discipline. Il donne une idée précise de l'extraordinaire travail que représente ce domaine «marginal» de la peinture, selon l'expression même de Guy-Christian Canat, invité d'honneur du salon. Agréables, les marines de Woutisseth, les collages de Dana, les sculptures de Lamenthe ou de Campina, témoignant d'une ouverture à une certaine modernité. Grandioses et superbes, les envoûtantes ruines architecturo-ferroviaires d'Haltingre, qui représente avec éclat le courant fantastique en mettant sa remarquable maîtrise technique au service de la création d'un univers très personnel.

Héroïques enfin, les toiles de Dognon et Campagnana, deux explorateurs de l'abstrait, bien solitaires au milieu de bataillons figuratifs, cernés par les beaux paysages, les natures mortes bien léchées et les jolies sculptures, et qui ravissent, n'en doutons pas, une foule de visiteurs.

On reste pourtant sur sa faim. Pour quelques authentiques créateurs, combien de «bons faiseurs»? Leur travail à tous mérite respect et considération.

On peut souhaiter que ne soient pas négligées pour autant des démarches plus dérangeantes. Tout ce qui dérange n'est pas forcément génial, c'est entendu. Mais à pourfendre sans explication et sans débat les «impostures qui peuplent à l'heure actuelle le marché de l'art» (Page 6 du catalogue du salon n.d.r.), on prend le risque de conforter l'opinion commune dans ses réflexes les plus conservateurs. Au détriment d'une vivacité de l'esprit qui bénéficie aussi aux formes classiques de la qualité.

FRANÇOIS CARBONEL



Prime à l'originalité

Pour l'attribution des prix du salon, le jury a opté pour une prime à l'originalité. Le fantastique «Pèlerinage héli-coïdal» de Christian Lepère obtient le premier prix de peinture de la municipalité, une mention spéciale étant attribuée aux marines de Geneviève Woutisseth. Le premier prix de sculpture est attribué à Jean-Jacques Lamenthe pour sa composition métallique et sphérique «La nuit des temps». Les bronzes et terres cuites de



Sabine Cherki recueillent la mention spéciale. En dessin/aquarelle, Michel Lavie obtient le premier prix pour quatre dessins à la plume (dont deux représentent des vues d'Ozoir). Le premier prix de pastel est attribué à une nature morte de Patrick Martin, et le prix du Conseil

général à Pascal Baran pour son pastel «Jeu de société». Le jury était composé de membres du comité Iris (M^{me} Mielcarek, MM. Siudmak, Mielcarek, Canat), et d'élus locaux (MM. Loyer, Chocquet et Dizier).

F. CARBONEL

INFOS

Poésie

Si la forêt vous fait pousser des plumes de poète, trempez-les dès aujourd'hui dans l'encrier de votre sensibilité: un concours de poésie sur ce thème sera ouvert à partir du 6 janvier. Le groupe de travail municipal «Arts et Littérature» l'a mis au point en collaboration avec Jacques-François Dussottier, Secrétaire Général de la Société des poètes français. Le concours est ouvert à tous, à partir du Cours moyen. Les textes devront être remis au plus tard le 30 avril (une information plus complète sera diffusée dans le prochain numéro). Contact: M^{me} Chabrilat 01.64.43.35.12.

Report

L'exposition des œuvres de Fabrice Digoit devrait finalement avoir lieu en janvier. Les travaux d'aménagement des locaux de l'avenue Beaufort n'étaient pas assez avancés pour la permettre en décembre, comme prévu initialement.

EXPOSITION DE PHOTOS

Déclics électriques

Quel rapport y a-t-il entre une locomotive ancienne, une photo dédiée de Jean Marais, une affiche de mai 68 et un nu sensuel accompagné d'un poème érotique? Réponse: l'expo photo organisée début novembre à l'initiative du groupe de travail municipal «Arts et littérature». Un peu perdus dans les neuf cents mètres carrés du gymnase Bouloche, les clichés du concours ont en effet reçu le renfort de plusieurs dizaines d'autres. Particuliers, associations et quelques professionnels ont été mis à contribution. Résultat : un étonnant parcours photographique, fait de bric et de broc, chaque panneau ou série de panneaux évoquant tout un univers. Sportifs et petites danseuses, micro-paysages de jardin ou écoliers en répétition théâtrale, autant de sujets traités avec des sensibilités, des savoir-faire et des techniques très divers. Une balade sympa et sans chichis où ne manquait, peut-être, qu'un portrait de raton-laveur.

F. CARBONEL

GROUPES DE TRAVAIL

La culture en équipe

Quelles manifestations culturelles à Ozoir? Quatre groupes de travail participent depuis le printemps dernier à l'élaboration des réponses...



Photo ci-dessus: MM. Chocquet, adjoint à la culture (à droite) et Loyer, maire d'Ozoir, remettent le premier prix du concours photo à M^{me} Christine Dupire.



A gauche: «Château d'eau sans eau» de M. Daniel Brandicourt.

Clic-clac: premiers prix

«Château d'eau sans eau», une image prise voici quelques années par M. Daniel Brandicourt lors de la démolition de l'ancien réservoir d'Ozoir, a remporté le premier prix dans la catégorie «Ozoir insolite» du concours photo organisé cet été par le service culturel de la ville. Seuls six concurrents (pour seize clichés) se sont affrontés dans cette catégorie. Dix-neuf autres ont préféré le «sujet libre». Le premier prix a été attribué à madame Christine Dupire pour sa très sophistiquée «Vue de Naatauli», en Finlande. Une «mention spéciale du jury» a été décernée à madame Caroline Kusmaul pour ses Compositions vertes, une série mi-figurative, mi-abstraite. Quatre autres photographes ont été nommés : Charles Schaller (superbes photos de montagne), Andranik Grenier, Hélène Arbousset et Roger Collerais. Le sujet «Ozoir insolite» ayant été semble-t-il difficile à traiter, il sera remplacé l'an prochain par: «Sujet libre sur Ozoir-la-Ferrière».

Chacun d'eux, placé sous la responsabilité d'un conseiller municipal, se veut un espace de propositions ouvert aux habitants de la ville. Pour les constituer, Daniel Chocquet, maire-adjoint, est d'ailleurs allé pêcher parmi les candidats aux dernières municipales ceux qui affichaient un intérêt particulier pour ce domaine. Les participants apportent leurs idées et étudient la faisabilité des projets. Ils ouvrent ainsi la voie aux décisions prises ensuite par la commission municipale. Laurent Parolari conduit par exemple le groupe «Musiques et chants». «Les réunions de ce groupe sont les meilleurs moments que je passe pour la mairie, confie le plus jeune conseiller de l'équipe municipale. Cela reste pour l'instant assez

informel, mais c'est en discutant de cette manière que nous sommes arrivés entre autres au principe des trois podiums pour la fête de la musique.» Les autres groupes, «Arts et littérature», «Animations de rue» et «Festivités en salle» sont respectivement coordonnés par Françoise Chabrilat, Patrick Laurent et Jean-Pierre Vassalo. Le groupe «Arts et littérature» est à l'origine du concours photo de l'été dernier et de l'exposition qui a suivi la remise des prix. Il prépare actuellement un concours de poésie qui démarrera le 6 janvier prochain.

Les personnes désireuses de faire part de leurs idées peuvent se renseigner en mairie auprès de M. Daniel Chocquet (Tel. 01.64.43.35.12).

ON A VU...



Festival Jazz-blues: un triomphe

Samedi 16 novembre, 21h. Plus la moindre place libre sur les gradins. Depuis la scène, en bas, le groupe ozorien *Maximum Blues* chauffe la salle à l'aide d'un tempo costaud. Le public suit déjà, toutes générations confondues. Le groupe appelle au bœuf des amis chanteurs qui passaient par là, et la première partie s'achève avec des chœurs de toute la salle sur «Ride, Sally, ride!» dans une ambiance de feu de camp géant.

Après l'entracte, le trio *SFMR* enrichi de deux invités entame une impeccable partie jazz, marquée par la virtuosité et la cohésion de la formation. Avec une bonne dose de fantaisie tant dans la musique que dans les interventions de Franck Steckar, l'excellent claviste ozorien menant le groupe. Notons au passage les passionnants chœurs de Frédéric Mathet sur sa basse à six cordes. La température monte, le public en redemande. Accordé. Le timing de la soirée en prend déjà un coup.

Le second entracte prend des allures digestives. C'est dans ces moments de paresse du désir que vous arrivent les meilleures surprises, comme le concert du quartet *In Folio*. Le pur bonheur. Un jazz contempo-

rain lumineux, enthousiaste et inventif. Rien à voir avec ces diarrhées de notes auxquelles se laissent parfois aller même certains géants du jazz en décortiquant leurs gammes à Mach 3. *In Folio*, bien sûr, s'appuie sur une haute technicité musicale et instrumentale. Mais qui se fait surtout oublier au bénéfice de la musique. Ecoute, humour et sensibilité palpables, rigueur d'exécution et jubilation évidente à jouer ensemble et pour le public, font de ce groupe bien plus qu'une addition de virtuoses. Même si l'on reste en particulier suspendu aux lèvres d'Eric Seva, dont le saxophone soprano délivre une magie rare.

Il faut toute la puissance chaleureuse d'un Jean-Jacques Milteau bardé de sa batterie d'harmonicas pour rebrancher le public sur les pulsations du country et du blues. Le bougre sait y faire. Et sa formation compte, entre autres, un Manu Galvin qui a dû tomber dans une guitare étant petit. Quant à l'harmonica, on a envie après cela d'aller présenter des excuses à celui qu'on laisse rouiller depuis des lustres au fond d'un tiroir, et duquel on n'a jamais su tirer grand chose de plus qu'une poussive Paimpolaise. En bouquet final, le «bœuf» lancé par Milteau fait revenir sur scène Seva et Sourisse d'*In Folio*, Daguet de *Maximum Blues* ainsi qu'un certain Bobby Rangell, petit américain à l'air tout timide. On le regardera d'un autre œil après son époustouflant chœur de flûte traversière.

Le groupe «In Folio» et son saxo, Eric Seva, ont été la révélation du premier festival jazz-blues d'Ozoir.

Quelques ovations plus tard, les derniers accords sont lancés devant un public debout et repu, mi-amusé mi-agacé par une énième intervention sur scène du maire Jacques Loyer, reconverti pour la soirée en Monsieur Loyal improvisé... Allons, il est deux heures trente du matin, et le premier festival jazz-blues d'Ozoir-la-Ferrière a fait un triomphe.

FRANÇOIS CARBONEL

Paternité partagée

Lancée l'hiver dernier par le musicien ozorien Gérard Daguet, l'idée d'un festival de blues rejoignait celle de Daniel Chocquet, maire adjoint à la culture. Ce dernier souhaitait en effet établir sur l'année une programmation couvrant divers univers musicaux : classique, rock, jazz... Le berceau de l'événement a été le groupe de travail «Musiques et chant» institué sous l'égide de la commission culture.

L'organisation a alors été confiée à l'association Talents d'Ozoir, présidée par Gérard Daguet, lui-même participant au groupe de travail. Il a monté le dossier, obtenu des prix d'amis en usant de ses contacts dans le milieu musical, sollicité les subventions départementales, négocié la location de la salle. La municipalité, partenaire, a participé à hauteur de vingt-cinq mille francs, soit un tiers du budget global. Vu son succès, cette première aura probablement une suite. On parle déjà de deux jours l'an prochain. Restera de nouveau à résoudre la question du financement. Question épineuse en ces temps où les budgets de la culture en France ressemblent de plus en plus à des peaux de chagrin.



Swing d'enfer, énergie et humour... J-Jacques Milteau, ses musiciens et tous ses harmonicas ont rebranché le public sur les pulsations du country et du blues.

Sports

Moto

José Servaes à 30 ans, il habite Ozoir depuis quelques années et travaille comme électricien à mi-temps au Plessis-Trevisse. Entretien «depuis toujours» une passion pour la moto, il consacre son autre mi-temps à la compétition. « Je cours sérieusement depuis cinq saisons et, cette année, je termine troisième du championnat de France. Mais je visais le titre, alors... ». Son erreur a été de conser-

ver une machine datant de 1993: il lui a manqué un peu de puissance à bas régime. Assez pour perdre dans les virages ce qu'il gagnait à grande vitesse grâce à sa technique de pilotage. «J'étais un peu juste financièrement... mais pour la prochaine saison, je m'achète un modèle 96». Cette fois, c'est certain, il sera champion de France... A condition de trouver des sponsors, car un pilote sans sponsor, est un poète sans muse.

Il existe deux sortes de sponsors: les techniciens qui fournissent du matériel en échange d'espaces publicitaires collés sur la moto. Difficiles à convaincre, ils sont ensuite d'une grande fidélité. José Servaes travaille avec Ozoir moto, France équipement, les huiles Ipone, les bottes Carnac... Pour les sponsors financiers, le problème est de parvenir à établir un lien entre leurs activités et la compétition. José a convaincu une discothèque de Fontenay-Tresigny: l'Amnesia...

Et puis il y a l'association «Top chrono». «L'objectif de départ était de me permettre de présenter des factures aux sponsors financiers. Et puis, de nombreux jeunes m'ayant rejoint, je leur propose de nombreux avantages: des places réduites pour les grandes épreuves notamment. Etant «breveté fédé», je peux aussi initier les plus jeunes à la moto...».

J.-L. SOULIÉ

Contact: «Top chrono»: Tel. 06.60.44.68.48.

■ La V.S.O.P. fait part de son déménagement (depuis quelques mois déjà) dans de nouveaux locaux situés au premier étage de la ferme de la Doutré, à côté du château d'Ozoir. Une permanence est tenue par la secrétaire, madame Pelissier, les lundi et mercredi de 14h à 16h et le samedi de 10h à midi. Les autres jours, on peut laisser un message. Contact: V.S.O.P., ferme de la Doutré, 4, avenue de la Doutré. Tel. 01.60.02.99.24.

■ Une section «Roller», dernière née de la VSOP, a ouvert ses portes début novembre. Les entraînements ont lieu au gymnase Bouloche les lundi et mardi de 16h 30 à 18h 30 et le mercredi de 20h 30 à 22h 30. Contact: V.S.O.P. : 01.60.02.99.24.

Natation

Ça baigne pour Ozoir

Les journées de qualification aux championnats de Seine-et-Marne ont donné aux nageurs de la VSOP natation une nouvelle occasion de prouver leur talent de ses nageurs. La dernière de ces journées a eu lieu fin novembre à Ozoir. Sur cent cinquante engagés représentant quatre clubs du département, près de la moitié portaient les couleurs d'Ozoir. Trente d'entre eux se sont qualifiés pour le championnat de demi-fond et autant pour le championnat de Seine-et-Marne. Chez les messieurs, Max Gruffy (qui a participé la saison passée aux championnats de France) et Franck Tavasso portent les meilleurs espoirs du club. Chez les dames, l'objectif raisonnable semble la seconde place. Six nageuses de Melun, de niveau équipe de France, donnent en effet au club melunais une quasi-assurance de victoire. Les performances des minimas permettent en revanche d'envisager

pour Ozoir toutes les marches du podium départemental. En novembre toujours, la coupe régionale des départements voyait concourir six nageurs de la VSOP sur dix Seine-et-Marnais, et trois nageuses sur dix. La pépinière ozoirienne s'était déjà distinguée la saison dernière au championnat de France Ufolep par une véritable moisson de titres et de médailles. Outre Sophie Colleville, revenue championne de France du 100 mètres dos, Sophie Mazataud, Arnaud Charliac, Benoît Burette et Nicolas Loubière avaient conquis un titre de vice-champion de France. Plusieurs autres encore rapportaient des médailles d'or ou d'argent gagnées dans les relais. Ces bons résultats contribuent à entretenir l'excellente ambiance du club, et donc, par effet de cercle vertueux, à en préparer d'autres.

FRANÇOIS CARBONEL



José Servaes, à droite, pose avec l'un des responsables du magasin «Ozoir moto», un sponsor fidèle situé dans la zone industrielle.

Rugby

l'Entente cultive le plaisir du jeu

Ecole de rugby performante, montée directe du club cette année en Régional A... L'Entente Ozoir-Roissy-Brie fait des étincelles autour du ballon ovale. Les équipes senior et junior regroupent à elles seules soixante quinze joueurs. Et la relève pousse au train : plus de cent jeunes à l'école de rugby contribuent à faire de la VSOP un club reconnu dans la région. Il faut avoir vu les gamins de huit ou neuf ans aller au contact, plaquer, foncer vers la ligne d'essai... Le spectacle vaut le coup d'œil. Dès le niveau pré-poussin, le maillot bleu et orange d'Ozoir force le respect sur les terrains.

Explications avancées par les responsables du club : la culture d'un «rugby de mouvement» à la mode toulousaine, et un plaisir du jeu élevé au rang de première priorité. On pourrait y ajouter la passion et l'enthousiasme de ces bénévoles, parents de joueurs ou non, pour qui temps de loisirs rime souvent avec bord de terrain. Ils sont à la fois nounous, masseurs, remonteurs de moral, affréteurs de cars pour les déplacements, coupeurs de citrons pour la mi-temps... Pratiquement chaque samedi, ils ont rendez-vous place de la mairie, attendant le car qui les emportera avec les jeunes rencontrer ici ou là d'autres clubs de la région. L'adhésion des entraîneurs, pour qui la passion du jeu se conjugue avec sa transmission, est aussi, bien sûr, déterminante. L'esprit du club, c'est encore sa volonté d'ouvrir aux jeunes qu'il encadre des horizons plus larges que ceux de la



région parisienne. Les projets foisonnent. C'est à Saint-Paul de Dax, au cœur du jardin du rugby français, que les benjamins d'Ozoir iront se frotter bientôt à leurs jeunes homologues du sud-ouest. Pour les minimes, on nourrit un projet d'invitation des jeunes Gallois de Colwyn-Bay, ville jumelée avec Roissy. Quant aux poussins et pré-poussins, ils allieront plaisir du jeu et du tourisme en allant rencontrer un club normand, avec visite du Mont-Saint-Michel en prime.

Côté finances, la débrouille habituelle (loto, fête annuelle, etc.) complètent les cotisations et les subventions municipales. Mais ce dont rêve aujourd'hui l'Entente, c'est de locaux qui leur permettent de recevoir ses visiteurs dans de bonnes conditions. Les trois bungalows du stade de la Verrerie, base du club depuis quelques années, font un peu camp de fortune. Avec un demi-terrain gazonné en plus pour faire jouer les plus jeunes lors des grandes rencontres, ça ferait la rue Michel. Aux dernières nouvelles, des discussions en cours avec la mairie pourraient aboutir courant 97 à certaines solutions.

FRANÇOIS CARBONEL

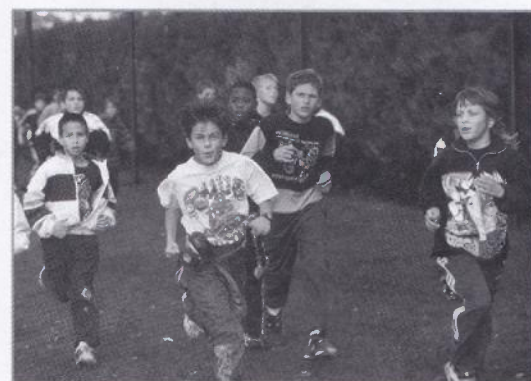


Athlétisme

Un cross entre CM2 et collégiens

Dans le but d'établir une passerelle entre les classes de CM 2 et le collège Gérard Philipe, la commune, l'Education nationale et le collège ont organisé, le 21 octobre, un cross qui a regroupé près de 1200 jeunes. Il y eut, bien évidemment, une course commune CM 2/ 6^e, mais elle fut suivie par six autres épreuves: filles de 5^e, garçons de 5^e; filles de 4^e, garçons de 4^e; filles de 3^e et garçons de 3^e.

M. Jacky Sarrazin, Premier adjoint au maire, remit des médailles (or, argent, bronze) aux



trois premiers de chaque course et la mairie offrit à tous une boisson et une barre chocolatée. A l'origine de cette manifestation: mesdames Garcia, Inspecteur Départemental de l'Education nationale, et Chatriot, conseillère pédagogique EPS et messieurs Philippe Chiabodo, responsable du service des sports de la ville, et Epalle, coordonateur des professeurs de gymnastique du collège.



Le loto de l'association Saint-Pierre au CCLO



Salon des collectionneurs



Commémoration de l'armistice du 11 novembre 1918



Magic mushrooms en concert

PAROISSIAL

Comment trouver des fonds pour entretenir le matériel des biens de la Paroisse? Réponse: en organisant un loto. C'est ce qu'a fait l'association Saint-Pierre le samedi 23 novembre, dans la grande salle du CCLO. De très jolis prix (un camescope, un voyage pour deux personnes au futurscope de Poitiers...), près de deux cents personnes motivées par le plaisir du jeu et celui de passer un moment entre amis ou en famille. La fête fut réussie. Une vingtaine de commerçants, membres de l'association «La Dynamic», ayant offert des lots, les organisateurs leur «renvoyèrent l'ascenseur» en faisant force publicitaire pour le loto de «La Dynamic» qui se déroulait... le lendemain.

COLLÈGE AU CINÉMA

Une quinzaine d'enseignants ont assisté le 3 décembre à la projection du «Vieil homme et l'enfant», au cinéma Pierre Brasseur. La soirée s'inscrivait dans le cadre de l'animation pédagogique réalisée chaque année autour de «Collège au cinéma». Des représentants de l'Addact 77*, ainsi

qu'un critique de cinéma étaient présents. Ce premier long métrage de Claude Berri, réalisé en 1966, a donné lieu à un débat très animé. Le vieil homme joué par Michel Simon, son antisémitisme et sa relation avec l'enfant (juif, mais le pépé ne le sait pas) qu'il recueille durant la guerre ont été longuement décortiqués. Plusieurs «lectures» du personnage se sont opposées, parfois vivement. En se complétant, en fait, elles donnent une idée de la richesse de ce très beau film. Trente ans après sa sortie, les collégiens de 1996 devraient le découvrir avec étonnement et plaisir.

* Association départementale pour le développement des arts plastiques, du cinéma et du théâtre

LE SALON 1996 DES COLLECTIONNEURS

En dépit d'une organisation sans faille (avec dégustation d'un Kouglouf alsacien de toute beauté offert par le syndicat d'initiative au moment de l'apéritif), le salon des collectionneurs n'a pas fait recette. Moins de monde, moins d'affaires traitées, des flâneurs qui mégottent sur tout... et c'est, dit-

on, partout pareil. «Les gens n'ont plus d'argent, mon pauvre monsieur»... Dommage, car il y avait, en cherchant un peu, de bien jolies choses. Pour offrir ou pour garder par devers soi.

11 NOVEMBRE

Envoi des couleurs, dépôts de gerbes, lecture des noms inscrits sur le monument aux morts, discours, remise de décorations, «Marseillaise» et passage par le cimetière pour un second dépôt de gerbes. Toute commémoration est contrainte de suivre un cérémonial immuable. Songeons que voilà 78 ans qu'il en va ainsi. 78 ans: le temps d'une longue vie. Celle qu'auraient pu connaître les millions de jeunes gens morts au cours des deux conflits mondiaux qui ont ensanglanté ce siècle. Plus jamais ça, plus jamais d'irresponsables ou de fanatiques pour gouverner les peuples de la vieille Europe.

MAGIC MUSHROOMS

Ambiance d'enfer au Joker lors du concert des **Magic Mushrooms**, fin octobre. La voix bluesy et la santé d'Agnès, 17 ans, n'ont rien à envier à son sourire solaire, ni à la pêche des

quatre musiciens qui l'accompagnent. Le public décolle à 100% sous l'effet de ces Champignons très énergétiques. On en oublierait presque que dans la vie, il y a aussi des cactus. Mais on ne l'envoie sûrement pas chanter à d'autres! «Ce groupe, il est charmant», répète sans arrêt Menouar, ravi, et animateur du lieu. Ça semble bien l'avis aussi de Denis et Dominique, parents de Lydie, une collègue de travail de Mathieu, l'un des guitaristes, et qui ont fait cinquante kilomètres pour venir. Dans la salle archi-comble, les musiciens de **Cover** (bluesmen déménageurs fidèles du Joker) et ceux de **Chainless** (hard-rockers du même tonneau) dépensent eux aussi sans compter leurs calories vocales et applauditrices. Dépêche de l'AFP (Amicale des Foules Paroxystiques): les murs du Joker ont tenu. Tant mieux, on pourra y retourner pour le prochain concert.

ANIMATION

Afin d'animer la vie locale et fêter le marché «nouvelle formule», les comédiens de la troupe «J-Luc Borrás» se sont promenés dans les rues commer-

explication

LA SACEM

Grandes ou petites, les associations ozoiriennes éprouvent parfois des difficultés pour boucler leurs budgets. Aussi organisent-elles des manifestations dont elles espèrent tirer quelques bénéfices. Mais elles omettent parfois de se déclarer à la SACEM (1)...



(1) **Aucun créateur n'ayant les moyens de faire valoir ses droits partout où ses œuvres sont utilisées, et aucun organisateur de spectacle ne pouvant demander aux créateurs les autorisations nécessaires (le répertoire national comporte plus de quatre millions d'œuvres), la SACEM, créée en 1851, offre ses services aux uns et aux autres. Elle est l'héritière de la Loi Le Chapelier qui a défini, en 1792, ce qu'est le «Droit d'auteur». Sous l'ancien Régime, cette notion étant absente, les créateurs ne pouvaient vivre qu'à condition d'être pris en charge par de nobles et généreux mécènes.**

La méconnaissance des objectifs et des prérogatives de la **Société des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs de Musique** est à l'origine d'incompréhensions. Comme le constate M. Nicolas Brisset, délégué de la SACEM à Melun, «les organisateurs pensent à tout, sauf aux auteurs». La part de la SACEM dans le budget d'une manifestation est pourtant raisonnable et l'on peut savoir à l'avance, sur simple appel téléphonique, le montant de la somme exigée afin de l'inclure dans le calcul du coût final. Mais s'ils trouvent naturel de payer la location de la salle, le traiteur, les musiciens de l'orchestre... les responsables d'associations rechignent à verser une somme «immatérielle». Il s'agit pourtant d'un salaire différé aux auteurs, lesquels ont besoin d'argent pour vivre et créer. En omettant de déclarer leur spectacle à la SACEM, ces mêmes responsables

prennent le risque de faire payer des pénalités à leurs associations. La SACEM tient pourtant compte des conditions d'organisation et se déclare ouverte au dialogue. «Nous sommes très attentifs à faire le distinguo entre manifestations à caractère associatif et manifestations commerciales. Il existe pour cela tout un ensemble de protocoles d'accords, signés avec les représentants des grandes associations nationales, dont peuvent bénéficier les associations locales. Encore faut-il qu'elles le sachent», affirme M. Brisset qui propose de rencontrer, à Ozoir, les responsables associatifs qui en exprimeraient le désir.

J.-L. SOULIÉ

Pour tout renseignement: SACEM, 1, rue Lucien Godard Boîte Postale 44 - Melun. Tel. 01.64.52.18.96.



Le clown et l'enfant



Deux des vainqueurs du tournoi de bridge



Branchement vers Valenton



Louis d'or au marché



Le corbeau et le renard

Il a pris la grosse tête: depuis son largin, il refuse de se poser sur mes branches.

çantes de la ville et sur le marché, provoquant l'hilarité ou la curiosité des passants, surtout les jeunes enfants. Le clown et l'enfant: un couple vraiment inséparable.

SCAPIN

Près de mille deux cents spectateurs, enfants et adultes, ont assisté aux représentations scolaires et «tout public» des *Fourberies de Scapin*, données par la Compagnie Jean-Luc Borras du 21 au 24 novembre. Plusieurs classes primaires ont contacté la Compagnie à la suite du spectacle. Un Cours moyen de Gruet a ainsi reçu Eric Chatonnier. Le comédien a répondu aux questions posées par les enfants sur son métier, sur Molière, sur la pièce et sur le théâtre. Ces informations leur seront précieuses pour la préparation de leur propre travail théâtral, qu'ils présenteront en fin d'année scolaire dans le cadre du «Petit théâtre de Gruet».

SIDACTION

Le CCLO a participé à sa manière le 1^{er} décembre dernier à l'opération Sidaction, dans le cadre de la journée

mondiale de lutte contre le Sida. Une adhérente de l'association roisséenne Bénévoles Sida avait réclamé une salle à la mairie d'Ozoir pour organiser une manifestation. Quelques semaines plus tard, les élèves des cours de théâtre et de danse odonnaient, devant une salle ravie, un très joli spectacle suivi d'une visite de l'exposante de l'atelier modelage. Le tout au profit de Bénévoles Sida.

Permanences de Bénévoles Sida le mercredi de 21h à 24h, ainsi que les 1^{er} et 4^e samedis de chaque mois de 14h 30 à 16h 30. Tel. 01 60 28 20 91.

BRIDGE

Samedi 16 novembre s'est déroulé dans les locaux de la ferme de la Doutré le tournoi annuel des membres du club. Quatre-vingt bridgeurs étaient présents parmi lesquels M. Defresne, Président du Comité de bridge. Les deux paires gagnantes: M^{me} et M. Bertin d'une part et de MM. Bareau et Danet d'autre part. La soirée s'est poursuivie par un buffet campagnard auquel en présence de M. le maire, Jacques Loyer, et de M. Rabocelli, adjoint chargé des sports.

Pour tout renseignement sur le club de bridge, s'adresser à M^{me} Norro au 01.60.02.14.87. Des cours d'initiation et de perfectionnement sont dispensés.

BRANCHEMENT

Le 30 novembre dernier, le réseau d'eaux usées du SIBRAV (dont dépend Ozoir) a été branché sur celui du SIARVSG lequel transporte ses effluents vers la station de traitement de Valenton. Cela ne signifie pas que les eaux usées de notre commune sont désormais traitées à Valenton (notre bout de tuyau à nous n'est pas encore installé, il s'en faut d'une bonne année). Mais c'est un pas important vers la suppression des stations d'épuration locales inadaptées aux nouvelles normes exigées. C'est pourquoi les élus de toutes les communes concernées étaient présents lors de cette «inauguration», entourant M. le Préfet.

LOUIS D'OR

Les commerçants du marché ont eu un très joli geste à l'approche des fêtes de fin d'année. Ils ont en effet organisé une tombola, samedi 7 décembre, et

offre une trentaine de Louis d'or aux plus chanceux de leurs clients. A quatre cents francs l'unité, cela représentait une somme. Le maire d'Ozoir, M. Jacques Loyer, fut chargé de remettre les pièces (bien au chaud dans de petites bourses en feutrine) aux heureux gagnants.

LE CORBEAU

PREND SA REVANCHE

L'assemblée générale du RENARD, association de défense de l'environnement bien connue, se tenait cette année à Ozoir, dans la salle de l'ancienne Sécurité sociale. Les adhérents étaient, comme il se doit, présents ainsi que M. Jeffray, député de la circonscription, M. Dizier, Conseiller général du canton et les maires (ou leurs représentants) de diverses communes de la région. Tout alla très bien jusqu'au moment de l'apéritif qui devait clore les débats. C'est alors que l'on découvrit cette chose horrible: les bouteilles de Saumur, laissées au frais à l'extérieur, avaient été subtilisées par un corbeau indélicat. Le Renard et ses invités durent donc se contenter d'une boisson écologique: le jus d'orange.

UN EFFORT S.V.P.

On ne le dira jamais assez, le manque de donneurs de sang est dramatique dans notre pays. En dépit des efforts déployés par les responsables de la santé et des associations de donneurs, la crainte, née lors de l'apparition du Sida, est tenace. Répétons-le une fois encore: il n'y a aucun risque et, en plus, l'opération est quasiment indolore. Alors, pensez aux autres, pensez aux vôtres, pensez à vous si par malheur vous étiez accidenté.

ELISA

Elisa (chanteuse) et son futur mari, Pascal (magicien illusionniste), ont animé le repas et la soirée d'accueil offerts aux nouveaux ozoiriens, fin octobre. L'association A.V.F. avait très bien fait les choses et les convives furent parfaits... Seul problème: ils se connaissaient tous car aucun nouvel ozoirien n'était présent. Problème d'information? Le froid glacial incitant à rester chez soi? Allez, ce sera sans aucun doute pour la prochaine fois.

BOURSE AUX JOUETS

Autre manifestation organisée par A.V.F., et cette fois très suivie, la bourse aux jouets qui s'est tenue dans les locaux de l'ancienne Sécu. Trois quarts d'heure après l'ouverture tout ou presque était parti. Il faut dire que les prix pratiqués étaient tout petits petits et que l'organisation (impeccable, chaque objet étant placé dans un sac plastique, doté d'un numéro de code et de son prix) évitait l'attente à la caisse.

REPAS

La place nous manque pour évoquer le repas des anciens offert par le C.C.A.S., dans la grande salle du Carroussel magnifiquement décorée. Juste un mot sur le menu composé par M. André Pernet, traiteur au Perreux. Avocats de la mer, Soufflé de soles à l'ancienne sauce crème, trou normand, gigot d'agneau grillé à la moutarde, garniture, salade et fromages, marquise aux framboises. Pour les vins il faudra attendre le prochain numéro.

Le don du sang à Ozoir: indolore et sans risque...

Elisa Chenaut

La bourse aux jouets de A.V.F.



Ces deux pages sont mises à la disposition des différentes sensibilités politiques représentées au Conseil municipal. L'expression y est entièrement libre. Les intervenants sont toutefois invités à respecter les limites imposées par les textes législatifs visant à protéger les individus des excès médiatiques... Dans le cas contraire, le responsable de la revue est tenu de rappeler la Loi et, au besoin, d'intervenir. N.D.L.R.

GROUPE "UNIS POUR AGIR", majorité municipale

Sectarismes et libertés

J'écoutais récemment à la radio un débat au cours duquel une personne invitée traçait les différences qui, à ses yeux, font que les notions de gauche et de droite, loin de disparaître, s'accroissent. Et de déclarer comme si cela allait de soi (je cite de mémoire): « *La gauche a été et est toujours idéologue, donc plus sectaire que la droite* ». Cela m'a d'abord fait sourire, puis réfléchissant à ce qui se passe dans notre ville, j'ai eu envie de répondre indirectement à ce monsieur. A Ozoir donc, sous l'ancienne municipalité, les habitants ont pu ignorer le nom de leur Président de la République; le portrait de François Mitterrand ayant été soigneusement mis au placard pour ne pas être accroché à un mur de la salle du Conseil. A Ozoir encore, la minorité de gauche ne disposa jamais d'un bureau en mairie pour pouvoir travailler. A Ozoir enfin, jamais les élus de l'opposition ne purent écrire une ligne dans le bulletin municipal alors que nous avions à

chaque fois l'occasion de sourire à la lecture des éditoriaux moralisateurs de monsieur le maire...

Et puis « les sectaires » arrivèrent à l'Hôtel-de-Ville. Depuis lors, le portrait de Jacques Chirac est accroché au mur de la salle du Conseil, les élus de l'opposition ont un local en mairie (même s'il n'est pas encore doté de tous les confort) et ils s'expriment dans ce journal dont l'indépendance correspond à un choix politique de l'actuelle majorité. En outre, lors de la création des quatre Groupes de travail sur la Culture et l'Animation de la ville - je parle du secteur dont j'ai la responsabilité -, j'ai invité les élus minoritaires et des représentants de diverses listes ayant concouru lors des dernières élections municipales. Se sont joints à eux des citoyens m'en ayant fait la demande afin d'œuvrer pour le bien de l'ensemble de la population. Nous travaillons aujourd'hui tous ensemble sans arrière-pensées.

Aussi suis-je tenté de répondre à ce monsieur: c'est vrai, nous avons une idéologie: celle de la démocratie. Nous ne nous contentons pas de parler de liberté lorsque cela nous arrange. Nous œuvrons pour faire en sorte qu'elle soit appliquée en tous temps et en tous lieux.

*DANIEL CHOCQUET
ADJOINT AU MAIRE, CHARGÉ
DE LA CULTURE ET DE L'ANIMATION*

JACQUES LOYER, maire d'Ozoir

18 mois déjà...

Un rapide bilan s'impose

Dix huit mois après l'arrivée aux affaires de l'actuelle équipe municipale, il m'apparaît utile de dresser la liste des mesures prises afin de tenir nos engagements et répondre aux attentes de nos concitoyens.

La jeunesse

■ Pour les plus petits, élèves en maternelle, nous avons mis en place **des jeux**, modernes et agréables, **dans les cours de récréation**.

Démontables, ces jeux seront échangés entre écoles, deux fois par an, et transférés dans les parcs et squares de la ville durant les vacances. Un jeu est installé dans le nouveau parc paysagé situé près du stade des trois sapins.

■ Pour les « moyens », élèves du primai-

re, nous avons pris des mesures en matière de **prix des cantines** et autres prestations avec l'instauration de **tarifs dégressifs** suivant les **quotients familiaux**. Nous allons aussi **allonger le temps d'accueil après la classe** jusqu'à 19h. Enfin, nous avons créé des postes d'**auxiliaires de service** sur la voie publique pour l'entrée et la sortie des écoles.

■ Pour les plus grands, un **Service jeunesse** et un **Conseil municipal des enfants et adolescents** ont été créés afin que se développe le plus tôt possible l'apprentissage de la citoyenneté.

Conscients de l'urgence qu'il y a à rétablir un dialogue constructif entre adolescents et adultes, nous avons ouvert les « **Forums démocratiques jeunes-adultes** »

qui sont des lieux d'information et de réflexion en commun très intéressants pour les uns comme pour les autres.

Les adultes

■ La nouvelle **organisation du marché** permet à une centaine de véhicules de se garer sans problème. Elle offre en outre une surface plus importante aux commerces.

■ La mise à disposition de **nouvelles salles pour les associations** et les particuliers (accompagnée de tarifs de location plus avantageux) est, je le pense, appréciée par les intéressés.

■ Prenant en compte le désir des usagers, nous avons instauré un **service de cars pour les trains du soir** (20h 30 et 21h) ainsi que pour les **trains du samedi matin** (de 7h à midi) et pour la desserte du marché.

■ Les anciens d'Ozoir ont vu se développer le service de portage des **repas à domicile** et constaté les efforts accomplis afin de remettre de l'ordre dans « **La résidence du Parc** », notre R.P.A.. Un partenariat avec l'autre maison de retrait-

locale

**GROUPE DÉMOCRATIQUE D'ELUS D'OPPOSITION,
opposition municipale**

Impôts locaux: A propos des ordures ménagères

Depuis très longtemps, sinon depuis toujours, le prix payé par les Ozoiriens pour le ramassage et le traitement des ordures ménagères se fait sous forme d'une taxe. Chaque année, cette taxe est calculée, pour chacun d'entre nous, en pourcentage de la valeur locative foncière. Inconvénient majeur: la détermination du prix à payer n'a strictement aucun rapport avec l'importance du service rendu. L'injustice est flagrante et elle est devenue, de plus, insupportable par son ampleur.

Oui, elle est injuste, parce qu'une personne seule, assujettie au foncier, pourra payer bien davantage qu'un foyer fiscal de plusieurs personnes, générant en bonne logique, beaucoup plus de déchets. Elle est injuste également parce que certaines voies d'Ozoir bénéficient d'un ramassage quotidien et d'autres, sans la moindre réduction incidente, seulement trois fois par semaine.

Cette taxe est devenue insupportable parce que les coûts de ramassage et de traitement des ordures ménagères sont en grave augmentation et promettent d'être très sensiblement augmentés à l'avenir.

Dores et déjà, des contraintes écologiques

draconiennes sont exigées, à juste raison. Elles se traduisent par des surcoûts d'investissement pour le traitement et sont devenues insupportables aussi parce que, depuis 1996, 18% du coût total qui, jusqu'alors, étaient supportés par le budget de la commune, sont maintenant individuellement répercutés.

Une autre raison d'inquiétude: les conditions d'appartenance au SIETOM (1) sont exagérément défavorables aux communes à forte population comme c'est le cas pour Ozoir, Roissy et Pontault.

Ce choix d'une taxe est sans doute apparu à l'époque comme une solution de facilité, surtout à travers son recouvrement. Il est temps aujourd'hui de se poser la question de son remplacement.

Actuellement, 40% des communes maintiennent ce système (voir encadré). Cela suppose que les autres procèdent autrement. Il existe, en effet, un autre moyen pour récupérer auprès des usagers le coût des collectes et traitement des ordures ménagères: **la mise en place d'une redevance**. Ce système permet de réclamer aux seuls utilisateurs une cotisation proportionnée à l'importance et au coût

*Extrait des Finances locales « Mémento Dalloz » Droit Public
Raymond Muzellec, chapitre II, « Ressources communales ».*

1- Les ressources fiscales:

L'Article L. 231-5 du Code des communes en dresse une liste assez impressionnante, dont on retiendra:

- La taxe d'enlèvement des ordures ménagères: elle porte sur toutes les propriétés assujetties à la taxe foncière sur les propriétés bâties. Sont exonérés les établissements industriels, les locaux affectés à un service public, les locaux ne bénéficiant pas de ce service.

La taxe est assise sur le revenu net servant de base à la taxe foncière et due par le propriétaire. 40% seulement des communes ont fait ce choix.

2- Les ressources non fiscales:

Elles sont fixées par l'Article L.231-6 du C.C.:

- La redevance d'enlèvement des ordures ménagères: elle est perçue à la place de la taxe calculée en fonction de l'importance du service rendu. En ce cas, elle est recouvrée non par le comptable, mais par les services de commune ou par le concessionnaire. Les modalités de calcul sont variables en fonction de l'assiette retenue.

réal du service rendu. **Introduire plus de justice fiscale chaque fois que cela est possible nous paraît être un devoir essentiel.**

Pour remédier à la situation actuelle, nous suggérons donc la création d'une Commission municipale spécifique d'élus, chargée d'étudier ce problème sous tous ses aspects. Notre groupe, s'il est entendu, souhaite prendre toute sa place dans ce débat.

*G. PHILIBERT, CL. LEGUÉRÉ,
J.-CL. JAILLARD, J.-J. AUBRIET*

(1) Syndicat Intercommunal pour l'Enlèvement et le Traitement des Ordures Ménagères de Tournan.

te d'Ozoir (privée), devrait se développer dans les années à venir.

L'urbanisme

■ Réfléchir ensemble sur l'avenir de notre cité, c'est ce que nous proposons dans le cadre de la procédure de révision de notre «**Plan d'Occupation des Sols**». Les objectifs sont clairs: préserver l'environnement, circuler dans de bonnes conditions, offrir des logements diversifiés et permettre à Ozoir de se développer pour échapper au statut de ville dortoir. Autre projet en cours, celui qui consiste à revoir nos réseaux d'eaux usées et pluviales grâce à un plan de

réfection faisant la chasse aux branchements non conformes.

La culture

■ Dans ce domaine, nous nous efforçons avec succès d'offrir des programmes très divers. La musique, par exemple, a vu naître de multiples manifestations (rock, blues, jazz, classique, rap...) et éclore de nombreux talents locaux. Compte tenu de la demande et du potentiel existant, je ne doute pas qu'Ozoir devienne une ville phare dans les prochaines années.

■ La culture, c'est aussi l'échange avec des peuples amis. Le prochain jumelage entre Ozoir et Esposende, la belle cité

portugaise, va nous ouvrir des horizons riches et nouveaux.

L'emploi

■ L'installation d'un «Relais emploi» à la mairie permet aux personnes en recherche de travail de trouver une aide précieuse et des services gratuits. La mise à disposition de locaux pour les permanences de la «Mission locale» (16-25 ans) et de l'association «Cadres Plus» marque notre volonté d'agir dans ce domaine souvent oublié par les mairies.

L'information

■ Comment ne pas parler, pour clore ce

tour d'horizon, d'Ozoir magazine dont l'indépendance et l'ouverture, appréciées, traduisent une volonté politique claire qui refuse tout sectarisme.

Cet inventaire m'a permis de répondre à ceux qui nous ont reproché d'avoir augmenté les impôts locaux. Il n'est, certes, jamais agréable de mettre la main au porte-monnaie, mais au moins les Ozoiriens savent où va leur argent. Notre objectif, chacun le comprendra, est d'améliorer la vie quotidienne de nos concitoyens. Les échanges que j'ai avec eux m'incitent à penser que notre démarche est comprise. *J. Loyer*

nouvelles de la famille



Natalia Goncalves Mendes et Philippe Soleil, Gisèle Brelaud et Dominique Urbain, Sophie Larnaudie et Cyril Grelardon, Mireille Germain et Hugues Colard, Véronique Bachelier et Christian Consolin, Nathalie Lartigue et Philippe Dubois, Ouarda Araouri et Fayçal Fadhlouï.

Parrainage civil
Margot Dubois.

Noces d'or
Simone Fortuné et Paul Poret.

Décès
Gaston Galais, Célestin Garcia, Jean-Pierre Lebert, Georges Frantz, Jean Anouilh, Pierrette Potier, Prosper André.

Octobre
Naissances
Laurine Fournier, Naïm Boulares, Jean-Loup List, Thomas Genest, Xavier Tirel, Benoit André, Damien Fraszczak, Médéric et Fiona Malheiro, Dylan Soler, Marie Quevedo Caparros, Laëtitia Esteves Proença, Andréa Vireira, Julie Chen, Florian Debieve,

Thibault Thomas, Jean-Baptiste Ballonad, Claude Balbi.

Parrainage civil
Thomas Gouaille.

Mariages
Sabine Guermyet et Maurice Aboucaya, Véronique Chassagny et Alain Mallia, Martine Zerdoun et Norbert Nabet, Chantal Guillemot et Philippe Hurtel, Maria Vilela

Oubli fâcheux

Nous avons le plaisir d'annoncer (avec un an de retard), la naissance de Christopher Suigo, né le 14 décembre 1995 à Ozoir-la-Ferrière.

Oliveira et Antonio Dos Santos, Térésa de Carvalho Ferreira et Salvador Bastos Lopes, Elisabeth Gomes et Miguel Rivera..

Décès
Germain Ory, Moustapha El Khattabi, Madeleine Barreau, Jean Héger, Mario Brana, Martine Rossignol, Adrien Pallardy, Timothée Courtois, René Livet, Eugène Lambert, Marc Arrigault, Gabriel Hardy, Karl Schafer.

Septembre

Naissances

Mégane Charvenac, Allison Mallia, Romain Pellier, Guillaume Sabau, Christelle Marques, Julien Besombes, Marine Denis, Alan Combot, Léana Jackson, Dylan Lemaire, Anaëlle Kakon, Perrine Darche, Mélina Coelho, Hasib Fazal, Joël Luzia, Tony Degoul, Kévin Louart, Ibrahima Coulibaly, Jason Carvalho, Anthony Lecomte, Marine Medina.

Mariages

Anette Föllmer et Dragoslav Matic,

Office Central de Restauration Scolaire

Spécialisé dans les repas pour enfants
Gestion de restaurants scolaires
Repas individuels pour collectivités

Tél : **01 64 40 19 90**

Fax : **01 64 40 17 12**

Z.I. - 12, Rue Louis Armand
77330 OZOIR LA FERRIERE



AGENCE D'OZOIR

2, Avenue du Général Leclerc

01.60.02.55.00

11 agences pour mieux vous servir
N°1 en Seine et Marne



GARAGE DES 2 GARES

RÉPARATIONS - MÉCANIQUE
CARROSSERIE - PEINTURE
VENTES VÉHICULES NEUFS ET OCCASIONS

Z.I. DES 50 ARPENTS - ROISSY-EN-BRIE - Tél. **01 60 29 15 64** - Fax **01 60 29 24 75**

CLINIQUE DE TOURNAN

Établissement conventionné Sécurité Sociale et Mutuelles



L'ACCUEIL



URGENCES ASSURÉES
24H/24

Nouveau :
SCANNER

- . Chirurgie
- . Maternité
- . Médecine interne
- . Centre d'Hémodialyse
- . Soins intensifs
- . Chirurgie Ambulatoire

Services

Gastro-entérologie-Endoscopie digestive
Rhumatologie
ORL-Surdité
Ophtalmologie-Angiographie rétinienne-laser
Stomatologie - Implants
Electromyogramme

.Kinésithérapeutes .Laboratoire d'Analyses .Radiologie-Échographie-Mammographie

MÉDECINS URGENTISTES, ANESTHÉSISTES ET RÉANIMATEURS DIPLÔMÉS SUR PLACE 24H/24

☎ : 01.64.42.42.42

2, Rue J. Lefebvre - 77220 TOURNAN EN BRIE

Consultations : 01.64.42.42.43

Urgences : 01.64.42.42.44



INTERMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE



Lundi	14 ^h 30 - 19 ^h 15
Mardi au Jeudi	9 ^h 00 - 12 ^h 30 - 14 ^h 30 - 19 ^h 15
Vendredi - Samedi	9 ^h 00 - 19 ^h 30 sans interruption
Dimanche	9 ^h 00 - 12 ^h 30



BRICOMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE

en BRICOLAGE - DECORATION - JARDINAGE - MATERIAUX

Fermé le Lundi

Ouverture du Mardi au Vendredi de 9^h00 à 12^h15 et de 14^h30 à 19^h15

Samedi de 9^h00 à 13^h00 et de 14^h00 à 19^h15 - Dimanche de 9^h00 à 12^h15



STATIONMARCHÉ

Les Mousquetaires

LES PRIX BAS TOUTE L'ANNÉE

Vente et Montage - SANS RENDEZ-VOUS

Autoradio - Alarme - Téléphone - Pneus - Freins - Amortisseurs

Echappement - Entretien - Remorques et attaches - Vidange

Lundi de 14^h30 à 19^h15

Du Mardi au Vendredi de 8^h30 à 12^h15 et de 14^h00 à 19^h15

Samedi de 9^h00 à 13^h00 et de 14^h00 à 19^h00 - Dimanche de 9^h00 à 12^h45

39, rue François de Tessan - ZAC Belle Croix - OZOIR-LA-FERRIERE

Téléphones : INTER : 01 60 02 62 27 - BRICO : 01 60 02 71 00 - STATION : 01 60 02 72 00